

L'abeille

μέλισσα, ης (ή)_ apis, is, f.

« Si l'abeille venait à disparaître de la surface du globe, l'humanité n'aurait plus que quatre ans à vivre. Plus d'abeilles, plus de pollinisation, plus de plantes, plus d'animaux, plus d'homme.»
(d'après EINSTEIN)

ADMIRANDA TIBI LEVIUM SPECTACULA RERUM

(VIRGILE, *Géorgiques*, IV, v. 3)

Introduction.

Le mythe d'Aristée (D'où viennent les abeilles ? Pour quelle raison Aristée a-t-il vu ses ruches se dépeupler d'abeilles ?)

- Expliquer la notion de mythe
- Supports possibles : dictionnaire de la mythologie (Pierre GRIMAL) ou le mythe raconté par VIRGILE, *Géorgiques*, livre IV, vers 281 sq.
- Prolongement possible : - Comparaison avec Columelle, *De l'agriculture*, IX, 4 :

Nec sane rustico dignum est sciscitari fuerit ne mulier pulcherrima specie Melissa, quam Iuppiter in apem convertit, an ut Euhemerus poeta dicit, crabronibus et sole genitas apes, quas nymphae Phryxonides educaverunt, mox Dictaeo specu Iovis extitisse nutrices, easque pabula munere Dei sortitas, quibus ipsae parvom educaverunt alumnum. Ista enim, quamvis non dedeant poetam, summatim tamen, et uno tantummodo versiculo leviter attigit Virgilius, quum sic ait :

« Dictaeo caeli regem pavere sub antro. »

- le mythe d'Orphée et Eurydice ;
- travail lexical autour du personnage de Protée (*protéiforme...*)

1. Un insecte monstrueux ?

La poésie amoureuse

A. ANACREON (-570 -464), *Poèmes*, ode XL.

1 Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισι
κοιμωμένην μέλιτταν
οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη
τὸν δάκτυλον. Παταχθεὶς
5 τῆς χειρὸς ὠλόλυξεν ·
δραμῶν δὲ καὶ πετασθεὶς
πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην ·
« Ὀλωλα, μᾶτερ, εἶπεν,
ὄλωλα κάποθνήσκω ·
10 ὄφιν μ' ἔτυψε μικρὸς
πτερωτός, ὃν καλοῦσιν
μέλιτταν οἱ γεωργοί. »
Ἄ δ' εἶπεν · « Εἰ τὸ κέντρον
πονεῖ τὸ τᾶς μελίττας,
15 πόσον, δοκεῖς, πονοῦσιν,
Ἔρως, ὅσους σὺ βάλλεις ; »

Traduction :

Un jour Eros ne vit pas l'abeille endormie dans les roses, et il fut blessé au doigt. Piqué, il gémit sur sa main douloureuse ; il courut et déploya (ses ailes) vers la belle Cythérée : « Je suis perdu, mère, dit-il, je suis perdu et je meurs ! un petit serpent ailé m'a frappé, celui que les paysans appellent abeille. » Et elle dit : « Si le dard d'une abeille te fait souffrir, combien, penses-tu, que souffrent, Eros, tous ceux que tu frappes ?

Commentaire :

Identifiez la métaphore de l'amour, puis expliquez son originalité dans le poème.

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- 1 ἔρως, ὠτος (ὁ) : l'amour, Amour
ποτέ : un jour
ῥόδον, οὐ (τό) : la rose
2 κοιμάομαι-ᾶμαι : dormir
μέλιττα, ης (ή) : l'abeille
3 ὀράω-ᾶ (aor 2 εἶδον) : voir
τιτρώσκω (aor 2 passif ἐτρώθην) : blesser
4 δάκτυλος, οὐ (ὁ) : le doigt
πατάσσω (aor 2 ἐπάταξα) : frapper, *ici* piquer
χεῖρ, χειρός (ή) : la main
5 ὀλολύζω (aor 2 ὠλόλυξα) : pousser des cris aigus (*ici* + *gén.* : gémir sur)
τρέχω (aor 2 ἔδραμον) : courir
6 πετάννυμι (aor 2 passif ἐπετάσθην) : déployer
8 ὀλλυμαι (pft ὄλωλα) : je suis perdu, je meurs
λέγω (aor εἶπον) : dire
9 ἀποθνήσκω : mourir
10 ὄφιν, εὼς (ὁ) : le serpent
μικρός, ἄ, ὄν : petit
τύπω : frapper, piquer
11 πτερωτός, ή, ὄν : ailé
καλέω-ᾶ : appeler
12 γεωργός, οὔ (ὁ) : le paysan
13 εἰ : si
κέντρον, οὐ (τό) : l'aiguillon, le dard
14 πονέω-ᾶ : avoir mal, causer de la peine, souffrir
15 πόσον : combien ?
δοκέω-ᾶ : sembler
16 ὅσοι, αἱ, α : tous ceux qui
βάλλω : jeter, lancer ; frapper, blesser

B. OVIDE, *Ars amatoria*, I, vers 95-100 et 163-170.

Si l'on veut « butiner », c'est aux jeux romains qu'il faut se rendre selon Ovide.... Un vrai site de rencontres !

Aut ut apes saltusque suos et olentia nactae
Pascua per flores et thyma summa uolant,
Sic ruit ad celebres cultissima femina ludos :
Copia iudicium saepe morata meum est.
Spectatum ueniunt, ueniunt spectentur ut ipsae ;
Ille locus casti damna pudoris habet.
[...]
Illa saepe puer Veneris pugnauit harena,
Et qui spectauit uulnera, uulnus habet.
Dum loquitur tangitque manum poscitque libellum
Et quaerit posito pignore, uincat uter,
Saucius ingemuit telumque uolatile sensit,
Et pars spectati muneris ipse fuit.

Vocabulaire dans l'ordre du texte des vers 1 à 6 :

aut : ou bien
ut... sic (vers 3) : de même que ... de même
apis, is, f. : l'abeille
saltus, us, m. : la région boisée
olens, ntis : odorant, odoriférant
nanciscor, -eris, nancisci, nactus sum : trouver (par hasard), tomber sur
pascua, orum, n.pl. : pâturages
ruo, is, ruere, rui, rutum : se ruer, se précipiter (ad + acc. : pour)
celeber, -bris, -bre : très fréquenté, très peuplé
ludus, i, m. : jeu
cultus, a, um : cultivé ; soigné, paré (suffixe -issima de superlatif absolu)
copia, ae, f. : l'abondance
moror, -aris, -ari, -atus sum : retarder
iudicium, ii, n. : le jugement
specto, as, are : voir
ipse, ipsa, ipsud : soi-même
locus, i, m. : le lieu
ille, illa, illud : ce, cette, ceci (mélioratif)
damnum, i, n. : le tort, le préjudice
pudor, oris, m. : la pudeur
castus, a, um : chaste, pur

1. Langue

Morphologie : le système des déclinaisons

Conjugaison : l'indicatif aoriste/parfait actif et passif ; l'indicatif présent actif et passif (déponents) ; le supin (latin)

Syntaxe : les emplois de UT (comparaison, but)

Vocabulaire :

- grec : μέλισσα, ἡς (ῆ), *l'abeille*, (voir l'origine mythologique de Mélissa) + **lien avec la mélisse**

➤ un serpent monstrueux (recherchez les éléments qui caractérisent l'abeille dans le poème)

- latin : apis, is, f., *l'abeille* > *l'apiculture*

2. Traduction

- grec : rechercher une traduction littéraire sur internet et comparer avec la traduction littéraire proposée.

- latin : faire un travail de traduction en latin ; puis comparer avec une traduction littéraire

Objectif : se confronter aux difficultés de la traduction (respect de la syntaxe, effets stylistiques, vocabulaire...)

3. Culture

- Les poètes Anacréon / Ovide ; la poésie lyrique

- La représentation en arts du dieu Eros / Cupidon et de la déesse Aphrodite / Vénus de Cythère : Selon Hésiode, la déesse Aphrodite (Vénus) est née dans la mer de Cythère (au sud du Péloponnèse). L'île de Cythère est le carrefour des routes de la Méditerranée. On pourra notamment analyser le tableau de **Lucas CRANACH L'ANCIEN (1472-1553) *Vénus et l'Amour***.

Différentes versions existent, conservées à Bruxelles, Londres et Paris : pour l'analyse du tableau, voir le site <http://aguillon.info/2016/04/06/venus-lamour-pique-abeille/> ; voir aussi l'aquarelle de 1514 d'Albrecht DÜRER, et la lithographie de 1960 de Pablo PICASSO.

- L'homme et l'animal : l'abeille (le dard) comme symbole de la passion amoureuse.

Prolongement à Anacréon : Ronsard, *Odes* (1550), livre IV, 16

	Le petit enfant Amour Cueillait des fleurs à l'entour D'une ruche où les avettes Font leurs petites logettes.		« Qui t'a, dis-moi, faux garçon, Blessé de telle façon ? Sont-ce mes Grâces riantes, De leurs aiguilles poignantes ?
5	Comme il les allait cueillant, Une avette sommeillant Dans le fond d'une fleurette Lui piqua la main douillette.	25	—Nenni, c'est un serpenteau, Qui vole au printemps nouveau Avecque deux ailerettes Ça et là sur les fleurettes.
10	Sitôt que piqué se vit, « Ah, je suis perdu ! » ce dit, Et, s'en courant vers sa mère, Lui montra sa plaie amère :	30	—Ah ! vraiment je le connois, Dit Vénus ; les villageois De la montagne d'Hymette Le surnomment Mélissette.
15	« Ma mère, voyez ma main, Ce disait Amour, tout plein De pleurs, voyez quelle enflure M'a fait une égratignure ! »	35	Si doncques un animal Si petit fait tant de mal, Quand son alêne époinçonne La main de quelque personne,
20	Alors Vénus se sourit Et en le baisant le prit, Puis sa main lui a soufflée Pour guérir sa plaie enflée.	40	Combien fais-tu de douleur, Au prix de lui, dans le cœur De celui en qui tu jettes Tes amoureuses sagettes ? »

Comparez l'imitation de Ronsard à celle de Belleau (1556)

Τὸν κλέπταν ποτ' ἔρωτα κακὰ κέντασε μέλισσα
 κηρίον ἐκ σίμβλων συλεύμενον,
 ἄκρα δὲ χειρῶν δάκτυλα πάνθ' ὑπένυξεν.
 Ὅ δ' ἄλγεε, καὶ χέρ' ἐφύση,
 καὶ τὰν γᾶν ἐπάταξε, καὶ ἄλατο, τᾷ δ' Ἀφροδίτῃ
 δεῖξεν τὰν ὀδύναν, καὶ μέμφετο ὅτι γε τυτθὸν
 θηρίον ἐντὶ μέλισσα καὶ ἀλίκᾳ τραύματα ποιεῖ.
 Χὰ μάττηρ γελάσασα · « Τὺ δ' οὐκ ἴσον ἐσσί μελίσσαις ;
 χῶ τυτθὸς μὲν ἔης, τὰ δὲ τραύματα ἀλίκᾳ ποιεῖς ; »

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- 1 κλέπτης, ου (ὅ) : le voleur
 ἔρω, ωτος (ὅ) : l'amour, Amour
 ποτέ : un jour
 κακός, ή, όν : méchant
 μέλισσα, ης (ή) : l'abeille
 κεντάω—ώ (aor ἐκέντησα) : piquer de son aiguillon
- 2 κηρίον, ου (τό) : le rayon de miel
 συλεύω : voler, piller
 σίμβλος, ου (ὅ) : la ruche
 δάκτυλος, ου (ὅ) : le doigt
- 3 ἄκρος, α, ον : extrême, le plus haut
 χεῖρ, χειρός (ή) : la main
 πᾶς, πᾶσα, πᾶν : tout
 ὑπονύσσω (aor ὑπένυξα) : piquer légèrement
- 4 ἀλγέω—ώ : souffrir
 φυσάω—ώ : souffler
- 5 γῆ, ης (ή) : la terre
 πατάσσω (aor ἐπάταξα) : frapper
 ἄλλομαι (aor ἤλάμην) : sauter, bondir
- 6 δείκνυμι (aor ἔδειξα) : montrer
 ὀδύνη, ης (ή) : la douleur
 μέμφομαι ὅτι (= ὅτι) : reprocher que
 τυτθός, ός, όν : tout petit
- 7 θηρίον, ου (τό) : la bête sauvage, le monstre
 ἐντὶ, *forme dorienne pour* ἐστί : (elle) est
 ἡλίκος, η, ον : aussi grand
 τραῦμα, ατος (τό) : la blessure
 ποιέω—ώ : faire
- 8 χᾶ : *crase, forme dorienne pour* καὶ ἡ
 γελάω—ώ (aor ἐγέλασα) : rire
 τύ ἐσσί, *forme épique pour* σύ εἶ : tu es
 ἴσον, adv. + datif : pareillement à, comme
- 9 χῶ, *crase poétique pour* καὶ ὁ
 ἔης, *autre forme épique pour* εἶ

Prolongement (les attributs de Cupidon) : PROPERCE, *Elégies*, II, 12, vers 1-16.

Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
nonne putas miras hunc habuisse manus ?
Is primum uidit sine sensu uiuere amantes,
et leuibus curis magna perire bona.
Idem non frustra uentosas addidit alas,
fecit et humano corde uolare deum :
scilicet alterna quoniam iactamur in unda,
nostraque non ullis permanet aura locis.
Et merito hamatis manus est armata sagittis
et pharetra ex umero Cnosia utroque iacet :
ante ferit quoniam tuti quam cernimus hostem,
nec quisquam ex illo uulnere sanus abit.
In me tela manent, manet et puerilis imago :
sed certe pennas perdidit ille suas ;
euolat heu nostro quoniam de pectore nusquam,
assiduusque meo sanguine bella gerit.

- Repérez les mots latins désignant les attributs de Cupidon
- Comparez les traductions de :
 - Simone Viarre, Editions Les Belles Lettres, 2005
 - Claude Salomon, Editions de La Différence, 2011

Quelques éléments de vocabulaire dans l'ordre du texte :

1	quicumque : quel que soit pingo (pf. pinxi) : peindre, représenter		
2	nonne : est-ce que... ne... pas puto, as, are : penser, croire hic, haec, hoc : ce, cette, celui-ci, celle-ci mirus, a, um : merveilleux, étonnant manus, us, f. : la main	7	uolo, as, are : voler deus, i, m. : le dieu scilicet : sans doute
4	cura, ae, f. : le souci	9	iacto, as, are, ieci, iactum : jeter hamatus, a, um : pointu sagitta, ae, f. : la flèche
5	addo, is, ere, didi, ditum : ajouter ala, ae, f. : l'aile uentosus, a, um : qui tourne à tous les vents, léger	10	pharetra, ae, f. : le carquois umerus, i, m. : l'épaule
6	facio, is, ere, feci, factum : faire humanus, a, um : humain cor, cordis, n. : le cœur	12	nec, adv. : et...ne...pas quisquam : quelqu'un sanus, a, um : sain d'esprit abeo, is, ire, ii, itum : s'éloigner, partir
		13	uulnus, eris, n. : la blessure telum, i, n. : le trait (la flèche)

Prolongement 4 (lecture cursive) : LONGUS, *Daphnis et Chloé*, 13-14.

- Pour une exploitation plus précise du texte grec, on pourra se référer au site :

<http://www.evandre.info/grec.php?lang=0&limite=10>

- On pourra analyser le corpus suivant sur la description de la passion amoureuse :

- LONGUS, *Daphnis et Chloé*, 13 (§5) à 14 (§2) : la passion de Chloé
- VIRGILE, *Enéide*, chant IV, vers 66 à 85 : la passion de Didon (> <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/virg/VirgIntro.html>)
- RACINE, *Phèdre*, I, 3, vers 269-288 : la passion de Phèdre
 - comparer la poésie lyrique, épique et théâtrale ; les caractéristiques du tourment amoureux...

2. Un insecte fabuleux : pourquoi l'abeille perd-elle son dard ?

Μέλισσαι καὶ Ζεύς.

Μέλισσαι φθονήσασαι ἀνθρώποις τοῦ ἰδίου μέλιτος ἦκον πρὸς τὸν Δία καὶ τοῦτου ἐδέοντο ὅπως αὐταῖς ἰσχὺν παράσχηται παιούσαις τοῖς κέντροις τοὺς προσιόντας τοῖς κηρίοις ἀναιρεῖν. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ' αὐτῶν διὰ τὴν βασκανίαν παρεσκεύασεν αὐτάς, **ἥνικα ἂν τύπτωσί** τινα, τὸ κέντρον ἀποβαλεῖν, μετὰ δὲ τοῦτο καὶ τῆς σωτηρίας στερίσκεσθαι.

Οὗτος ὁ λόγος **ἀρμόσειεν ἂν** πρὸς ἄνδρας βασκάνους οἱ καὶ αὐτοὶ βλάπτεσθαι ὑπομένουσιν.

LES ABEILLES ET ZEUS

Les abeilles, enviant leur miel aux hommes, allèrent trouver Zeus et le prièrent de leur donner de la force pour tuer avec leur dard ceux qui s'approcheraient de leurs rayons. Zeus, indigné contre elles à cause de leur envie, les condamna à perdre leur dard, toutes les fois qu'elles frapperaient quelqu'un, et après cela à être privées de leur salut.

Cette fable peut s'appliquer aux hommes envieux qui supportent eux-mêmes de se nuire.

Traduction personnelle

ESOPE, *Fables*, 234

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- | | | | |
|---|--|----|---|
| 1 | Ζεύς, Δία (ὁ) : Zeus
μέλισσα, ης (ή) : l'abeille | | |
| 2 | φθονέω—ὦ : désirer
μέλι, ιτος (τό) : le miel
ἴδιος, α, ον : qui lui est propre | | δία + acc. : à cause de
βασκανία, ας (ή) : la fascination, l'envie
βάσκανος, ος, ον : envieux |
| 3 | ἦκω (imparfait ἦκον) : être arrivé
πρὸς + acc. : près de
δέομαι τίνος ὅπως : prier qqn de
τούτου, γέν. de οὗτος : celui-ci | 7 | παρασκευάζω : disposer
ἥνικα ἂν (+ subj.) : toutes les fois que (<i>éventualité qui se répète</i>)
τύπτω : frapper |
| 4 | ἰσχὺς, ὕος (ή) : la force
παράσχημαι, parfait de παρέχομαι : offrir, fournir
παίω : frapper
κέντρον, ου (τό) : l'aiguillon, le dard | 8 | ἀποβάλλω (aor ἀπέβαλον) : ôter, perdre
μετὰ δὲ τοῦτο : après cela
σωτηρία, ας (ή) : le salut |
| 5 | πρόσειμι : s'approcher de
κηρίον, ου (τό) : le rayon de miel
ἀναιρέω—ὦ : tuer | 9 | στερίσκω : priver |
| 6 | ἀγανακτέω—ὦ (κάτα + γέν.) : s'indigner (contre qqn) | 10 | λόγος, ου (ὁ) : la fable
ἀρμόζω (aor ἤρμοσα) : intr. s'adapter, convenir
ἄνηρ, ἄνδρος (ὁ) : l'homme |
| | | 11 | οἱ, <i>pronom relatif masc. pluriel, sujet de</i> ὑπομένουσιν
ὑπομένω (+ inf.) : supporter de
βλάπτω : nuire, blesser |

Autres textes : entre observation scientifique et fable

Αἱ δὲ τύπτουσαι ἀπόλλυνται διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸ κέντρον ἄνευ τοῦ ἐντέρου ἐξαιρεῖσθαι· πολλά-κις γὰρ σώζεται, ἐὰν ὁ πληγεὶς ἐπιμελῇται καὶ τὸ κέντρον ἐκθλίψῃ· τὸ δὲ κέντρον ἀποβαλοῦσα ἡ μέλιττα ἀποθνήσκει. Κτείνουσι δὲ βάλλουσαι τὰ μεγάλα τῶν ζώων, οἷον ἵππος ἤδη ἀπέθανεν ὑπὸ μελιττῶν. "Ηκιστα δὲ χαλεπαίνουσιν οἱ ἡγεμόνες καὶ τύπτουσιν.

ARISTOTE, *Histoire des animaux*, livre IX, 40.

Aculeum apibus dedit natura, uentri consertum. Ad unum ictum, hoc infixo, quidam eas statim emori putat ; aliqui non nisi in tantum adacto, ut intestini quippiam sequatur, sed fucos postea esse nec mella facere uelut castratis uiribus pariterque et nocere et prodesse desinere. Est in exemplis equus ab iis occisus.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre XI, 19.

Activité possible : après traduction du texte latin, on pourra mélanger les phrases en latin afin de retrouver l'ordre du texte

Vocabulaire dans l'ordre du texte (Plinie l'Ancien, XI, 19) :

- ¹ do, das, dare, dedi, datum : donner
aculeus, i, m. : l'aiguillon, le dard
consero, is, ere, conserui, consertum : attacher
uenter, uentris, m. : le ventre
- ² ictus, us, m. : le coup, le choc
infigo, is, ere, fixi, fixum : enfoncer, ficher
quidam : un certain
puto, as, are, avi, atum : penser
is, ea, id, *pronom de rappel*
emior, -orior, emori : mourir
statim, adv. : aussitôt
aliquis, aliqua, aliquid : quelqu'un
- ³ adigo, is, ere, adegi, adactum : pousser vers
- ⁴ sequor, sequeris, sequi, secutus sum : suivre
quippiam : quelque chose
fucus, i, m. : le frelon
postea : après cela
mel, mellis, n. : le miel
uelut : par exemple comme
prodesse : être utile
- ⁵ nocere : nuire à
desinere : cesser, renoncer à
occido, is, ere, occidi, occisum : mettre en morceaux, tuer

Prolongement : Florilège de fables, d'Esoppe à Florian

1. ESOPPE, fable 235

Μελισσοργός.

Εἰς μελισσοργοῦ τις εἰσελθὼν, ἐκείνου ἀπόντος, τό τε μέλι καὶ τὰ κηρία ὑφείλετο. Ὁ δὲ ἐπανελθὼν, ἐπειδὴ ἐθεάσατο ἐρήμους τὰς κυψέλας, εἰστήκει ταύτας διερευνῶν. Αἱ δὲ μέλισσαι ἐπανελθοῦσαι ἀπὸ τῆς νομῆς, ὡς κατέλαβον αὐτόν, παίουσιν τοῖς κέντροις, τὰ πάνδεινα διετίθεσαν. Κάκεϊνος ἔφη πρὸς αὐτάς· « ὦ κάκιστα ζῷα, ὑμεῖς τὸν μὲν κλέψαντα ὑμῶν τὰ κηρία ἀθῶον ἀφήκατε, ἐμὲ δὲ τὸν ἐπιμελούμενον ὑμῶν δεινῶς τύπτετε. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων δι' ἄγνοιαν τοὺς ἐχθροὺς μὴ φυλαττόμενοι, τοὺς φίλους ὡς ἐπιβούλους ἀπωθοῦνται.

L'ÉLEVEUR D'ABEILLES

Un homme, ayant pénétré chez un éleveur d'abeilles, en son absence, avait dérobé miel et rayons. À son retour, l'éleveur, voyant les ruches vides, s'arrêta à les examiner. Mais les abeilles, revenant de picorer et le trouvant là, le piquèrent de leurs aiguillons et le maltraitèrent terriblement. « Méchantes bêtes, leur dit-il, vous avez laissé partir impunément celui qui a volé vos rayons, et moi qui vous soigne, vous me frappez impitoyablement ! »

Il arrive assez souvent ainsi que par ignorance on ne se méfie pas de ses ennemis, et qu'on repousse ses amis, les tenant pour suspects.

Traduction d'Emile CHAMBRY, Wikisource

2. PHEDRE, fable 13, livre III

APES ET FUCI, VESPA JUDICE

Apes in alta quercu fecerant favos ; hos fuci inertes esse dicebant suos. Lis ad forum deducta est vespa judice. Quæ genus utrumque nosset cum pulcherrime, legem duabus hanc proposuit partibus : « non inconveniens corpus et par est color, in dubium plane res ut merito venerit. Sed, ne religio peccet imprudens mea, alvos accipite et ceris opus infundite, ut ex sapore mellis et forma favi, de quibus nunc agitur, auctor horum appareat. » Fuci recusant, apibus condicio placet. Tunc illa talem sustulit sententiam : « apertum est quis non possit aut quis fecerit. Quapropter apibus fructum restituo suum. »

Hanc præterissem fabulam silentio, si pactam fuci non recusassent fidem.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS JUGES PAR LA GUEPE

Des Abeilles avaient déposé leurs rayons sur le haut d'un chêne ; de paresseux Bourdons les réclamaient comme étant à eux. Ce débat fut porté en justice, par-devant la Guêpe pour juge ; et comme elle connaissait parfaitement chaque partie, elle leur proposa cet arrangement : « Vous vous ressemblez assez, leur dit-elle, de corps et de couleur, le doute en cette affaire est donc permis. Mais, pour que ma religion ne soit point surprise dans ce jugement, travaillez, remplissez de miel vos alvéoles de cire, sa saveur et la forme des rayons décideront qui a fait ceux-ci. » Les Bourdons refusent l'épreuve ; les Abeilles l'acceptent avec joie. Alors la Guêpe prononça cette sentence : « On voit assez l'incapacité des uns et le savoir-faire des autres ; je restitue donc aux Abeilles le fruit de leur travail. »

J'aurais passé cette fable sous silence, si les Bourdons n'avaient refusé de tenir la foi promise.

Traduction de M.E. Panckoucke, Editions Garnier, 1864, (remacle.org)

3. Jean de LA FONTAINE, *Fables* (1668), livre I, fable 21

LES FRELONS ET LES MOUCHES A MIEL

..A l'œuvre on connaît l'artisan.
Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent,
Des Frelons les réclamèrent,
Des Abeilles s'opposant,
Devant certaine Guêpe on traduisit¹ la cause.
Il était malaisé de décider la chose :
Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons
Des animaux ailés, bourdonnants, un peu longs,
De couleur fort tannée² et tels que les Abeilles,
Avaient longtemps paru. Mais quoi ! dans les Frelons
Ces enseignes³ étaient pareilles.
La Guêpe, ne sachant que dire à ces raisons,
Fit enquête nouvelle, et pour plus de lumière,
Entendit une fourmilière.
Le point n'en put être éclairci.
« De grâce, à quoi bon tout ceci ?
Dit une Abeille fort prudente,
Depuis tantôt six mois que la cause est pendante⁴,
..Nous voici comme aux premiers jours ;
Pendant cela le miel se gâte.
Il est temps désormais que le Juge se hâte :

¹ terme juridique : *traduire en justice*.

² couleur d'un brun rougeâtre.

³ ces signes, ces marques distinctives.

⁴ *en suspens*.

N'a-t-il point assez léché l'ours⁵ ?
 Sans tant de contredits et d'interlocutoires,
 Et de fatras, et de grimoires,
 Travaillons, les Frelons et nous :
 On verra qui sait faire, avec un suc si doux,
 Des cellules si bien bâties. »
 Le refus des Frelons fit voir
 Que cet art passait leur savoir ;
 Et la Guêpe adjugea le miel à leurs parties.
 Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès !
 Que des Turcs⁶ en cela l'on suivît la méthode !
 Le simple sens commun nous tiendrait lieu de Code :
 Il ne faudrait point tant de frais ;
 Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge,
 On nous mine par des longueurs :
 On fait tant, à la fin, que l'huître est pour le juge,
 Les écailles pour les plaideurs⁷.

⁵ expression qui signifie *prendre son temps dans la (l'in-)
 -)formation.*

⁶ Les procès sont plus expéditifs chez eux !

⁷ Lire la fable *L'huître et les Plaideurs*.

4. Jean-Pierre Claris de FLORIAN, *Fables* (1792), livre V, fable 15

LA GUEPE ET L'ABEILLE

Dans le calice d'une fleur
 La guêpe un jour voyant l'abeille,
 S'approche en l'appelant sa sœur.
 Ce nom sonne mal à l'oreille
 De l'insecte plein de fierté,
 Qui lui répond : « nous sœurs ! Ma mie,
 Depuis quand cette parenté ?
 - Mais c'est depuis toute la vie,
 Lui dit la guêpe avec courroux¹ ;
 Considérez-moi, je vous prie :
 J'ai des ailes tout comme vous,
 Même taille, même corsage ;
 Et, s'il vous en faut davantage,
 Nos dards sont aussi ressemblants.
 - Il est vrai, répliqua l'abeille,
 Nous avons une arme pareille,
 Mais pour des emplois différents.
 La vôtre sert votre insolence,
 La mienne repousse l'offense ;
 Vous provoquez, je me défends.»

¹ avec colère (la guêpe est ici mécontente du dédain de l'abeille).

1. Langue

Morphologie : les déclinaisons

Conjugaison : l'aoriste/ le parfait // le présent (+ valeur des temps)

Syntaxe : ὅν / ἑάν + subjonctif / + optatif ; les verbes de parole et leurs constructions

Vocabulaire :

- grec : κηρίον, ου (τό), *le rayon (de miel)* ; μέλι, ιτος (τό) : *le miel* ;

- latin : favus, i, m., *le rayon (de miel)* ; mel, mellis, n. : *le miel* ;

2. Traduction des textes / comparaisons de traductions

3. Culture

- les fabulistes célèbres et le genre de la fable (l'apologue) : Esope, Phèdre / La Fontaine, Florian

- Inventez une nouvelle fable à la manière d'un des auteurs (ou utilisez la méthode S + 7 de R. Queneau)

- un peu de sciences ! Quelques exposés peuvent être faits :
Sur la ressemblance entre abeille et bourdon ?
Pourquoi l'abeille perd-elle son dard ?
Pourquoi les alvéoles de cire sont-elles hexagonales ?
L'abeille : mâle ou femelle ?
La vie d'une abeille ouvrière
Le rôle de l'abeille dans l'écosystème
Les gestes qui sauvent en cas de piqûre

Prolongement : (retrouvez qui se cache au milieu de la fleur)



(Abeille)



(Guêpe)



(Bourdon)



(Frelon)

Images libres de droit

Documents complémentaires sur le site : <https://www.ceillac.com/abeilles-page.html>

N.B. Pourquoi les alvéoles de cire sont-elles hexagonales ?

Ἀγεωμέτρητος μηδεὶς εἰσὶτω = « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ! » (PLATON)

ou l'importance des mathématiques chez nos sages abeilles ...

VARRON avance la réponse suivante :

Non in fauo sex angulis cella, totidem quot habet ipsa pedes ? Quod geometrae hexagonon fieri in orbi rutundo ostendunt, ut plurimum loci includatur.

VARRON, *De l'agriculture*, livre III, chap. 16

Chaque cellule d'un rayon a six angles, est-ce que ça ne fait pas autant de côtés que l'abeille a de pattes ? Les géomètres ont démontré qu'un hexagone inscrit dans un cercle y occupe plus de surface (qu'un polygone de moins de côtés).

Une explication plus raisonnée de Saint Basile de Césarée :

Κατάμαθε πῶς τὰ τῆς γεωμετρίας εὐρέματα πάρεργά ἐστι τῆς σοφωτάτης μελίσσης. Ἐξάγωνοι γὰρ πᾶσαι καὶ ἰσόπλευροι τῶν κηρίων αἱ σύριγγες, οὐκ ἐπ' εὐθείας ἀλλήλαις κατεπικείμεναι, ἵνα μὴ κάμνωσιν οἱ πυθμένες τοῖς διακένοις ἐφηρμοσμένοι· ἀλλ' αἱ γωνίαι τῶν κάτωθεν ἐξαγώνων, βάθρον καὶ ἔρεισμα τῶν ὑπερκειμένων εἰσὶν, ὡς ἀσφαλῶς ὑπὲρ ἑαυτῶν μετεωρίζειν τὰ βάρη, καὶ ἰδιαζόντως ἐκάστη κοιλότητι τὸ ὑγρὸν ἐγκατέχεσθαι.

Saint-Basile de Césarée, *Homélies sur l'Examéron*, VIII, 4.

Voyez comment les inventions géométriques ne sont que la copie du travail de l'industrielle abeille. Les cellules des rayons, toutes hexagones et à côtés égaux, ne portent pas les unes sur les autres en ligne droite, parce qu'alors les côtés non soutenus se trouveraient fatigués ; mais les angles des hexagones inférieurs sont le fondement et la base des hexagones supérieurs ; ils les aident à supporter le poids qui est au-dessus d'eux, et à garder le trésor liquide contenu dans leur enceinte.

Traduction de l'Abbé Auger (1827)

4. Interrogations scientifiques : La reproduction des abeilles, entre croyance et réalité.

Texte A : ARISTOTE, *Histoire des animaux*, V, 21-22

Περὶ δὲ τὴν γένεσιν τὴν τῶν μελιττῶν οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον πάντες ὑπολαμβάνουσιν. Οἱ μὲν γὰρ φασιν οὐ τίκτειν οὐδ' ὀχεύεσθαι τὰς μελίττας, ἀλλὰ φέρειν τὸν γόνον, (καὶ φέρειν οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ ἄνθους τοῦ καλλύντρου, οἱ δ' ἀπὸ τοῦ ἄνθους τοῦ καλάμου, ἄλλοι δ' ἀπὸ τοῦ ἄνθους τῆς ἐλαίας) [...] Οἱ δὲ φασιν τὸν μὲν τῶν κηφήνων γόνον αὐτὰς φέρειν ἀπὸ τινος ὕλης τῶν προειρημένων, τὸν δὲ τῶν μελιττῶν τίκτειν τοὺς ἡγεμόνας. [...] Οἱ δὲ φασιν ὀχεύεσθαι, καὶ εἶναι ἄρρενας μὲν τοὺς κηφήνας, θηλείας δὲ τὰς μελίττας.

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- | | | | | |
|---|---|--|---|--|
| 1 | γένεσις, εως (ή) : la naissance, l'origine
μέλιττα, ης (ή) : l'abeille
ὑπολαμβάνω : soutenir, croire
πᾶς, πᾶσα, πᾶν : tout
αὐτός, ή, όν : même, lui-même, il/elle
τρόπος, ου (ό) : tour, manière | | | |
| 2 | φασιν(ν) + prop. inf. : ils disent que, on dit que
τίκτω : enfanter, engendrer
ὀχεύομαι : être saillie, être fécondée
φέρω : porter, apporter, emporter
γόνος, ου (ό) = γονή, ης (ή) : la semence | | | |
| | | ἀπό + gén. : venant de
ἄνθος, ου (ό) : la fleur | | |
| | | 3 | κάλαμος, ου (ό) : le roseau
ἐλαία, ας (ή) : l'olivier | |
| | | 4 | κηφήν, ηνος (ό) : le frelon, le bourdon
ὕλη, ης (ή) : le bois, la matière
προειρήμαι, pft pass. de προαγορεύω : dire auparavant | |
| | | 5 | ἡγέμων, ονος (ό, ή) : le chef, le roi
εἶναι : être
ἄρρην, ην, εν, gén. ενος : mâle
θήλυς, θήλεια, θήλυ : femelle | |

Traduction :

La génération des abeilles n'est pas expliquée de la même manière par tout le monde. Les uns prétendent que l'abeille ne conçoit pas et ne s'accouple pas, mais qu'elle porte en elle sa semence, (et qu'elle la prend, soit sur la fleur du Kallyntre*, selon les uns, soit sur la fleur du roseau, selon d'autres, soit même sur la fleur de l'olivier, selon d'autres encore.) [...] D'autres soutiennent que les abeilles recueillent la semence des bourdons, sur une des matières qu'on vient de nommer, et que cette semence produit les chefs des abeilles. [...] On prétend aussi qu'il y a un accouplement, les bourdons étant les mâles, et les abeilles étant les femelles. [...]

J. BARTHÉLEMY-Saint-HILAIRE (1883)_ site remacle.org

Exercice de comparaison de traduction.

Comparez avec la traduction de Pierre LOUIS, Editions Les Belles Lettres (1969)

> **Sur la traduction.** On fera remarquer que Pierre LOUIS a préféré corriger une erreur d'observation chez Aristote : ce dernier considère en effet qu'il ne peut y avoir que des mâles à la tête d'une ruche, « τοὺς ἡγεμόνας », des rois, soit « les chefs (des abeilles) », que Pierre Louis corrige par « reines ».

Texte B : PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XI, 46-47

Fetus quonam modo progenerarent, magna inter eruditos et subtilis fuit quaestio. Apium enim coitus uisus est numquam. Plures existimauere ore confingi floribus compositis apte atque utiliter ; aliqui coitu unius, qui rex in quoque appellatur examine : hunc esse solum marem, praecipua magnitudine, ne fatiscat ; ideo fetum sine eo non edi, apesque reliquas tamquam marem feminas comitari, non tamquam ducem. Quam probabilem alias sententiam fucorum prouentus coarguit. Quae enim ratio, ut idem coitus alios perfectos alios imperfectos generaret ? Propior uero prior existimatio fieret, ni rursus alia difficultas occurreret. Quippe nascuntur aliquando in extremis fauis apes grandiores, quae ceteras fugant. Oestrus uocatur hoc malum, quonam modo nascens, si ipsae fingunt ?

Traduction de Emile LITTRE (1877)_site remacle.org

La génération des abeilles a été parmi les savants un objet de grandes controverses et de recherches subtiles ; en effet, on ne les a jamais vues s'accoupler. Plusieurs ont pensé qu'elles devaient naître de fleurs artistement arrangées pour cette destination : quelques-uns admettent qu'elles proviennent de l'accouplement d'un seul individu qui est appelé roi dans chaque essaim ; qu'il est le seul mâle ; qu'il l'emporte par la taille pour qu'il ne s'épuise pas ; qu'aussi nulle progéniture n'est produite sans lui ; que les autres abeilles sont des femelles qui l'accompagnent en sa qualité de mâle, et non de chef. Cette opinion, du reste probable, est réfutée par la génération des bourdons. Comment, en effet, se pourrait-il que le même accouplement produisît des individus parfaits et des individus imparfaits ? L'opinion que j'ai rapportée la première serait plus vraisemblable, s'il ne s'y présentait une difficulté différente : en effet, il naît quelquefois à l'extrémité des rayons des abeilles plus grosses, qui mettent les autres en fuite ; cette espèce nuisible s'appelle *oestrus* [taon]. Comment naît-elle, si les abeilles façonnent elles-mêmes leur progéniture ?

Activités possibles :

* **Traduction** > on pourra demander aux élèves de retrouver quelques passages de traduction à partir de la juxtalinéaire ci-dessous (« traduction à trou ») ; on peut aussi travailler à partir de la traduction d'E. Littré.

* **Commentaire** > on pourra analyser la démarche scientifique de Pline l'Ancien, qui inspirera ses successeurs ; et montrer les limites de la démarche expérimentale basée sur l'observation seule des phénomènes (Pline semble confondre par exemple butinage et reproduction) ...

Prérequis ou points de grammaire à travailler : la proposition infinitive après les verbes de parole ; le subjonctif imparfait ; les phrases interrogatives (directes et indirectes) ; « ne » (= *ut non*) ; « si » et « ni » (= *si non*)...

Quonam modo (<i>interr indirecte</i>)	De quelle façon
[apes] fetus progenerarent (<i>impft subj</i>)	(les abeilles) engendrent leurs petits
fuit inter eruditos	a été entre les savants
magna et subtilis quaestio.	une grande et subtile question.
Apium enim coitus	En effet l'accouplement d'abeilles
visus est numquam.	n'a jamais été vu.
Plures existimauere(=-uerunt)	Plusieurs ont pensé
ore [s.e. fetus] confingi (<i>inf. prés. passif</i>)	que les petits sont conçus dans la bouche (des abeilles)
floribus compositis apte atque utiliter ;	avec des fleurs combinées de façon appropriée et utile ;
aliqui [s.e.existimauere]	quelques-uns ont pensé
[s.e.fetus configi] coitu unius,	que les petits sont conçus de l'accouplement d'un seul,
qui rex appellatur	qui est appelé roi
in quoque examine :	dans chaque essaim :
hunc esse solum marem,	que c'est l'unique mâle,
praecipua magnitudine,	d'une taille supérieure,
ne fatiscat ;	afin qu'il ne s'épuise pas ;
ideo fetum non edi (<i>inf pass</i>)	que pour cette raison un petit n'est pas produit
sine eo	sans lui
apesque reliquas feminas comitari	et que les autres abeilles, les femelles, l'accompagnent
tamquam marem	en tant que mari

non tamquam ducem.

Quam (=et eam) sententiam

alias probabilem

fucorum prouentus coarguit.

Quae enim ratio [s.e. fuit],

ut idem coitus generaret

alios perfectos

imperfectos alios ?

Prior existimatio

proprior vero fieret

ni rursus alia difficultas

occurreret.

Quippe nascuntur aliquando

in extremis fauis

apes grandiores

quae ceteras fugant.

Oestrus uocatur hoc malum,

quonam modo nascens

si ipsae fingunt ?

non en tant que chef.

Et cette opinion

d'ailleurs possible

la naissance des bourdons la contredit.

Quelle est la raison en effet

(pour qu'un seul...)=qui explique qu'un seul accouplement produise

d'un côté des êtres parfaits

de l'autre des êtres imparfaits ?

La première des opinions

serait certes la plus appropriée (=la plus proche de la vérité)

si en retour une autre difficulté

ne se présentait.

Le fait est que naissent parfois

à l'extrémité des rayons

des abeilles plus grandes

qui font fuir les autres.

Cette espèce nuisible est nommée « oestrus » (= taon ?),

car de quelle façon naît-elle

si elles [les abeilles] se façonnent elles-mêmes ?

« LA BOUGONIE »

(Théorie qui a longtemps permis d'expliquer l'énigmatique reproduction des abeilles)

A. VIRGILE, *Les Géorgiques*, IV, 281-284 ; 295-311

**Sed siquem proles subito defecerit omnis,
nec genus unde nouae stirpis reuocetur habebit,
tempus et Arcadii memoranda inuenta magistri
pandere, quoque modo caesis iam saepe iuuenis
insincerus apes tulerit cruor. [...]**

Mais si c'est la race entière de tes abeilles qui vient tout à coup à manquer, et si tu es sans ressources pour la renouveler, il est temps de te révéler la mémorable découverte du maître de l'Arcadie, et de dire comment le sang corrompu des taureaux égorgés a fait naître maintes fois de nouveaux essaims. [...]

D'abord on choisit et dispose exprès un petit endroit, lequel est resserré de tous les côtés : une toiture de tuiles supportée par des murs étroits couvre le terrain, et reçoit obliquement le jour par quatre fenêtres tournées vers les quatre points du ciel. Là on amène un taureau de deux ans, dont les cornes commencent à courber leurs pointes menaçantes ; il a beau se débattre, on lui bouche les narines, on lui ôte l'haleine : ensuite on le fait mourir sous les coups, et ses entrailles meurtries se dissolvent dans sa peau qui reste entière. En cet état on l'abandonne dans l'enceinte formée, après qu'on l'a couché sur un lit de feuillage, et embaumé de thym et de case fraîchement cueillie. Cela se pratique quand les doux zéphirs font déjà frissonner les eaux, avant que les prés ne brillent émaillés de fleurs nouvelles, avant que la babillarde hirondelle ne suspende son nid aux poutres de nos demeures. Cependant les humeurs échauffées fermentent dans les tendres os de l'animal : ô prodige ! on y voit fourmiller mille et mille insectes informes, d'abord sans pattes, bientôt avec des ailes bruyantes : l'essaim grossit, s'élève et gagne les airs, jusqu'à ce qu'il s'y élance aussi pressé que les gouttes qui s'épanchent d'un nuage d'été, aussi rapide que les flèches poussées par l'arc, quand les Parthes légers à la course engagent les premiers la mêlée.

Traduction de Auguste NISARD (1868) _ Wikisource

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- 1 proles, is, f. : l'espèce, la race, la lignée
deficio, is, ere, feci, fectum : cesser, manquer
- 2 genus, eris, n. : la lignée, la race, l'espèce
stirps, stirpis, f. : la racine, l'origine, la famille
reuoco, as, are : ramener, faire revivre
- 3 memoro, as, are : rappeler, raconter
invenio, is, ire : trouver, découvrir

- 4 pando, is, ere : étaler, publier, dévoiler
quo...modo : de quelle façon
caedo, is, ere, cecidi, caesum : tuer, immoler
iuuencus, i, m. : le jeune taureau
- 5 insincerus, a, um : gâté, vicié
fero, fers, ferre, tuli, latum : porter, produire
cruor, oris, m. : le sang

Iconographie : Dessin tiré d'une édition de 1517 des *Géorgiques* de VIRGILE (Lyon, 1517).

Aristée voit ses abeilles renaître du cadavre des bœufs qu'il a sacrifiés



source : wikipédia

B. PORPHYRE (254 - 310, disciple de PLOTIN, le fondateur du néo-platonisme), *L'Antre des Nymphes*, §18

Σελήνην τε οὖσαν γενέσεως προστάτιδα Μέλισσαν
ἐκάλουν ἄλλως τε ἐπεὶ ταῦρος μὲν Σελήνη καὶ ὕψ-
ωμα Σελήνης ὁ ταῦρος, βουγενεῖς δ' αἱ μέλισσαι,
καὶ ψυχὰι δ' εἰς γένεσιν ἰοῦσαι βουγενεῖς, καὶ βου-
κλόπος θεὸς ὁ τὴν γένεσιν λεληθότως ἀκούων.

Ils [les anciens] appelaient aussi Abeille la lune qui préside
à la génération et d'un autre nom taureau ; car le signe du
Taureau est le point d'exaltation de la lune ; et comme les
abeilles naissent des bœufs, on nomme Née des bœufs les
âmes qui vont vers la génération et Voleur de bœufs le dieu
qui connaît les secrets de la génération.

Traduction de Joseph TRABUCCO

Source : remacle.org

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- | | | | |
|---|---|---|--|
| 1 | σελήνη, ης (ή) : la lune
γένεσις, εως (ή) : la naissance, l'origine
Μέλισσα, ης (ή) : l'abeille
προτάτις, ιδος (ή) : celle qui préside | 3 | ὑψωμα, ατος (τό) : le point culminant, la
position élevée (d'un astre)
βουγενής, ής, ές : né d'un bœuf |
| 2 | καλέω—ω : appeler
ἄλλως : autrement, d'une autre façon
ἐπει : puisque | 4 | ψυχή, ής (ή) : l'âme
ιοῦσαι, participe présent de εἶμι : aller |
| | | 5 | λεληθότως : secrètement
ἀκούω : entendre |

Pistes d'exploitation pédagogique :

1. Langue

Morphologie : les déclinaisons

Conjugaison : **Grec** : l'indicatif présent, le participe présent ; **Latin** : l'indicatif futur antérieur et futur

Syntaxe : **Grec** : αὐτός, ή, όν / μέν... δέ / la proposition infinitive ; **Latin** : l'expression de la condition, le gérondif, l'ablatif absolu

2. Traduction

- grec : Commentez la traduction

- latin : commentez la traduction

3. Culture

- Louis PASTEUR : «la mort, c'est la vie» ; en quoi la bougonie illustre-t-elle le propos du scientifique franc-comtois ?
- On pourra visionner un extrait du film documentaire *Des Abeilles et des Hommes*, réalisé par Markus IMHOOF (2012), sur l'accouplement des abeilles, ou visionner cette vidéo (2 min 15) qui explique la reproduction en s'appuyant sur un extrait du film d'Imhoof : <https://www.youtube.com/watch?v=Alw-UQmbgWY>

4. Vocabulaire :

- **grec** : la racine —γεν—/—γον—, = génération (extrait de *Trésors des racines grecques* p.107-109)

- **latin** : l'essaim et l'examen ! (extrait de *Trésors des racines latines*)

examen, inis, n., dérivé de *exigere*, emmener hors de, pousser dehors

- on parle aujourd'hui de «swarm intelligence» (swarm = essaim en anglais) ou «intelligence en essaim», pour désigner des «techniques de résolution de problèmes, collectives et réparties, qui se caractérisent par l'absence d'un contrôle centralisé ou d'architecture générale» (M. Hardt et T. Negri, *Multitude*, 2004). Cette expression naît d'une observation de l'essaim d'abeilles qui est capable de se choisir un nid, au printemps, par consensus.
- Etudier alors l'expression «examen de conscience» (si les abeilles = nos neurones)

5. Un insecte guerrier

Quintus de Smyrne, *Les Posthomériques*, chant III, vers 217-227

Ἀλλά οἱ οὐκ ἀμέλησε θεοῖς ἐναλίγκιος Αἴας,
ἀλλὰ θοῶς περίβη· πάντας δ' ὑπὸ δούρατι μακρῷ
ᾧθι ἀπὸ νέκυος. Τοὶ δ' οὐκ ἀπέληγον ὁμοκλήης,
ἀλλὰ οἱ ἀμφεμάχοντο περισταδὸν αἰσسونτες
αἰὲν ἐπασσύτεροι, τανυχειλέες εὖτε μέλισσαι,
αἷ ῥά θ' ἐὼν περὶ σίμβλον ἀπειρέσiai ποτέωνται
ἄνδρ' ἀπαμυνόμεναι, ὃ δ' ἄρ' οὐκ ἀλέγων ἐπιούσας
κηροὺς ἐκτάμνησι μελίχροος, αἷ δ' ἀκάχονται
καπνοῦ ὑπὸ ῥιπῆς ἥδ' ἀνέρος, ἀλλ' ἄρα καὶ ὧς
ἀντίαι αἰσσοῦσιν, ὃ δ' οὐκ ὅθι οὐδ' ἄρα βαιόν.
ᾧς Αἴας τῶν οὐ τι μάλ' ἐσσυμένων ἀλέγιζεν, [...]

Ajax, semblable aux dieux, s'élança pour les [les
Troyens] combattre ; et de sa longue lance il protégeait
le cadavre [celui d'Achille] ; mais ils revinrent à la
charge et l'attaquèrent de tous côtés, accourant en
foule, comme des abeilles aux longues antennes qui
volent en troupe serrée autour de la ruche pour
écarter un homme ; celui-ci, sans s'effrayer, enlève
les rayons de miel ; elles, quoique effrayées par la
fumée et par l'audace de leur ennemi, persistent
néanmoins à l'attaquer ; et lui, il méprise leurs
attaques : ainsi Ajax méprise ses ennemis impétueux.

Traduction de E.A. Berthault, 1884

Source : <https://mediterranees.net>

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- | | | | |
|---|---|----|--|
| 1 | ἐναλίγκιος, ος, ον : semblable
ἀμελέω—ω : ne pas s'inquiéter, négliger | | |
| 2 | περιβαίνω : aller autour, défendre
θοῶς : rapidement
πᾶς, πᾶσα, πᾶν : tout
ὑπό + gén. : par (compl. d'agent d'un verbe passif)
+ dat. : par le moyen de
δό(υ)ρυ, δόρατος (τό) : la lance
μακρός, ἄ, ὄν : long | 6 | περί + acc. : autour de
ἐὼν = ὄν : son, sa
σίμβλος, ου (ὸ) : la ruche
ἀπειρέσιος, α, ον : infini
ποτάομαι—ωμαι : voler |
| 3 | ὠθέω—ω : pousser en avant, repousser
ἀπό + gén. : loin de
νέκυς, υος (ὸ) = νεκρός, οὔ (ὸ) : le cadavre
τοί = οἱ
ἀπολήγω (+gén.) : cesser
ὁμοκλή, ῆς (ῆ) : les cris | 7 | ἄνηρ, ἄνδρος (ὸ) : l'homme
ἀπαμύνω : repousser pour se défendre
ἀλέγω : s'inquiéter
ἔπειμι : avancer contre, attaquer |
| 4 | ἀμφιμάχομαι : combattre autour
περισταδόν, adv. : en se tenant autour
αἰσσω : s'élancer | 8 | κῆρος, ου (ὸ) : la cire (d'abeille)
μελίχροος—ους, οος—ους, οον—ουν : miellé
ἐκτάμνησι, subj. épique 3 ^e pers. sing. de ἐκτάμνω =
ἐκτέμνω : extraire
ἀκάχομαι = ἄχομαι : être affligé |
| 5 | αἰέν = αἰεί : toujours
ἐπασσύτερος, α, ον : qui se succèdent sans interruption,
compact
τανυχειλής, ῆς, ἑς : à la trompe allongée
εὖτε, conj. : de même que
μέλισσα, ης (ῆ) : l'abeille | 9 | καπνός, οὔ (ὸ) : la fumée
ῥιπή, ῆς (ῆ) : le jet |
| | | 10 | ἀντίος, α, ον : qui vient au devant de qqn (en ami ou en
ennemi)
ὄθομαι : s'inquiéter, craindre
βαιός, ἄ, ὄν : humble, modeste |
| | | 11 | οὐκ ἀλεγίζω +gén. : ne pas s'inquiéter
ἔσσυμαι, parfait de σεύω : s'élancer
μάλᾱ, adv. : fort, beaucoup |

N.B. Texte un peu difficile par la syntaxe et le vocabulaire, mais qui peut être étudié avec la traduction pour son registre épique.

Virgile, *Les Géorgiques*, livre IV, vers 68-85

On pourra analyser cet extrait pour l'intérêt littéraire et historique qu'il présente : Virgile fait ici allusion aux guerres civiles qu'Octave et Antoine se livrèrent.

Sin autem ad pugnam exierint, nam saepe duobus
regibus incessit magno discordia motu,
continuoque animos uulgi et trepidantia bello
corda licet longe praesciscere ; namque morantes
Martius ille aeris rauci canor increpat et uox
auditur fractos sonitus imitata tubarum ;
tum trepidae inter se coeunt pennisque coruscant
spiculaque exacuunt rostris aptantque lacertos
et circa regem atque ipsa ad praetoria densae
miscentur magnisque uocant clamoribus hostem.
Ergo ubi uer nactae sudum camposque patentes,
erumpunt portis ; concurritur, aethere in alto
fit sonitus, magnum mixtae glomerantur in orbem
praecipitesque cadunt ; non densior aere grando,
nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
ipsi per medias acies insignibus alis
ingentes animos angusto in pectore uersant,
usque adeo obnixa non cedere, dum grauis aut hos
aut hos uersa fuga uictor dare terga subegit.

Mais si tes abeilles en sortent pour se livrer des combats, (car souvent de furieuses discordes éclatent entre deux rois de la même ruche) tu peux déjà pressentir les mouvements menaçants des peuples et l'agitation guerrière des esprits : entends-tu comme un bruit martial de l'airain sonore, qui excite les moins belliqueuses ? entends-tu ces bourdonnements qui imitent les sons brisés de la trompette ? Toutes se rassemblent en tumulte, déploient leurs ailes brillantes, aiguisent leurs dards avec leurs trompes, préparent leurs armes, et, se pressant autour de leur roi aux abords de sa tente, elles provoquent à grands cris les bataillons ennemis. Enfin, quand l'atmosphère est sereine, et que les vastes campagnes s'ouvrent devant elles, elles s'élancent de leur camp : la mêlée commence : il se fait un grand bruit dans les airs ; on dirait un vaste tourbillon d'ailes qui se confondent ; les morts tombent précipités des cieux : la grêle ne fond pas plus serrée du haut des airs ; il ne pleut pas tant de glands du chêne que l'on secoue. Au fort de la mêlée paraissent les deux rois, que leurs ailes distinguent ; et dans leurs petits corps ils portent un grand courage. Acharnés l'un contre l'autre, ils ne cèdent pas, avant que les vainqueurs, écrasant les vaincus, les aient dispersés et mis en déroute.

Traduction de Charles NISARD, 1868,
source : Wikisource

Texte complémentaire en latin :

Quod si defecit aliquas aluos cibus, impetum in proxas faciunt rapinae proposito. At illae contra derigunt aciem et, si custos adsit, alterutra pars, quae sibi fauere sensit, non adpetit eum. Ex aliis quoque saepe dimicant causis duasque acies contrarias duosque imperatores instruunt, maxime rixa in conuehendis floribus exserta et suos quibusque euocantibus, quae dimicatio iniectu pulueris aut fumo tota discutitur, reconciliatur uero lacte uel aqua mulsa.

(Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XI)

6. Un insecte politique : la ruche, « un idéal du gouvernement mixte¹ »

Parmi les produits de la ruche, observons l'intérêt que présente la *propolis*. C'est une substance que les abeilles recueillent sur les bourgeons de différents arbres afin d'en faire une sorte de gomme collante qui permet d'obturer les fentes de la ruche par exemple. Elle a en outre des vertus antifongiques et antiseptiques.

Or son étymologie est troublante et discutée : si elle dérive sûrement du latin *propolire*, qui signifie « enduire », certains y ont vu le sens grec de πρὸ πόλις, c'est-à-dire « devant la cité », en référence au fait que certaines abeilles déposent de la propolis devant leurs ruches pour prévenir l'intrusion des prédateurs.

Selon Aristote, l'homme et la ruche ont des points communs, notamment en ce qu'ils rassemblent des individus différents : « sont politiques, ceux qui agissent tous en vue d'une œuvre commune, ce que ne font pas tous les grégaires. Tels sont l'homme, l'abeille, la guêpe, la fourmi, la grue. Et parmi eux, les uns sont soumis à un chef, les autres n'ont pas de chef. » (*Histoire des animaux*, I, 1, 487b)

Voyons alors en quoi la ruche peut présenter l'image d'une cité idéale.

Pour les Grecs, il existe trois sortes de régime politique selon Hérodote – que Plutarque rappelle ici : « λέγεται πολιτεία τάξις (826e) καὶ κατάστασις πόλεως διοικοῦσα τὰς πράξεις· καθά φασι τρεῖς εἶναι πολιτείας, μοναρχίαν καὶ ὀλιγαρχίαν καὶ δημοκρατίαν, ὧν καὶ Ἡρόδοτος ἐν τῇ τρίτῃ σύγκρισιν πεποιήται » (*on donne le nom de gouvernement à l'ordre et à la constitution d'après lesquels une ville est administrée ; et c'est dans ce sens qu'on distingue trois sortes de gouvernement : la monarchie, l'oligarchie et la démocratie, qu'Hérodote a comparées ensemble dans le troisième livre. PLUTARQUE, Œuvres morales, 826e*). Les Anciens ont souvent analysé les avantages et les inconvénients que présentent ces trois régimes ; et l'abeille semble être le symbole parfait pour chacun.

¹ Le titre de cette partie est emprunté à Pierre-Henri TAVOILLOT et François TAVOILLOT, in *L'abeille (et le) philosophe*, Odile Jacob, 2015, p.128.

A. De la monarchie... à l'empire napoléonien

Φύσει μὲν οὖν ἄρχων ἀεὶ πόλεως ὁ πολιτικὸς ὥσπερ ἡγεμὼν ἐν μελίταις, καὶ τοῦτο χρὴ διανοούμενον ἔχειν τὰ δημόσια διὰ χειρός· le chef d'un État est par nature dans une cité ce qu'est dans une ruche la reine des abeilles. Il doit penser toujours à cette similitude lorsqu'il tient entre ses mains le timon des affaires. PLUTARQUE, *Préceptes politiques*, 17.

- 1 [...] πολιτείας ἴδιον, τὸ πρὸς ἓν πέρας κοινὸν συννεύειν τὴν ἐνέργειαν τῶν καθ' ἕκαστον, ὡς ἐπὶ τῶν μελισσῶν ἂν τις ἴδοι. Καὶ γὰρ ἐκείνων κοινὴ μὲν ἡ οἴκησις, κοινὴ δὲ ἡ πτήσις, ἐργασία δὲ πάντων μία· καὶ τὸ μέγιστον, ὅτι ὑπὸ βασιλεῖ καὶ ταξιάρχῳ τινὶ τῶν ἔργων ἄπτονται, οὐ πρότερον καταδεχόμεναι ἐπὶ τοὺς λειμῶνας ἐλθεῖν, πρὶν ἂν ἴδωσι κατάρξαντα τὸν βασιλέα τῆς πτήσεως. Καὶ ἔστιν αὐταῖς οὐ
- 5 χειροτονητὸς ὁ βασιλεὺς [voir *infra*], ἀλλ' ἐκ φύσεως ἔχων τὸ κατὰ πάντων πρωτεῖον, καὶ μεγέθει διαφέρων καὶ σχήματι καὶ τῇ τοῦ ἥθους πραότητι. Ἔστι μὲν γὰρ κέντρον τῷ βασιλεῖ, ἀλλ' οὐ χρῆται τούτῳ πρὸς ἄμυναν. [...] Ἀλλὰ καὶ ταῖς μελίσσαις, ὅσαι ἂν μὴ ἀκολουθήσωσι τῷ ὑποδείγματι τοῦ βασιλέως, ταχὺ μεταμέλει τῆς ἀβουλίας, ὅτι τῇ πληγῇ τοῦ κέντρου ἐπαποθνήσκουσιν. [...] Μίμησαι τῆς μελίσεως τὸ ἰδιότροπον, ὅτι οὐδενὶ λυμαينوμένη, οὐδὲ καρπὸν ἀλλότριον διαφθείρουσα, τὰ κηρία
- 10 συμπήγνυται.

SAINT BASILE DE CESAREE, *Homélies*, VIII, 4

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- | | | | |
|----|--|--|--|
| 1 | πολιτεία, ας (ή) : le gouvernement, la constitution
ἴδιον, ου (τό) : le caractère propre, particulier
τὸ + <i>infinitif</i> : le fait de
συννεύω : se pencher ensemble, converger
πρὸς + acc. : vers, en vue de
εἷς, μία, ἓν : un(e)
πέρας, ατος (τό) : le terme, la fin
κοινός, ή, όν : commun
ἐνέργεια, ας (ή) : l'action, l'activité
καθ' ἕκαστον : chaque citoyen en particulier
ὥς, conj. : comme
ἂν + <i>optatif</i> marque le potentiel
ἴδοι, <i>optatif aoriste 3è pers.sing. du verbe</i> ὁράω—ὦ : voir
ἐπὶ + gén. : du côté de, parmi
+ acc. : sur, vers | | |
| 2 | μέλισσα, ης (ή) : l'abeille
οἴκησις, εως (ή) : l'habitation
πτῆσις, εως (ή) : le vol (ailes)
ἐργασία, ας (ή) : le travail
πᾶς, πᾶσα, πᾶν : tout | | |
| 3 | καὶ τὸ μέγιστον (<i>superlatif de</i> μέγας), ὅτι : et le plus important, c'est que
ὑπό + dat. : sous (la dépendance de)
βασιλεύς, εως (ό) : le roi
ταξιαρχία, ας (ή) : le commandement d'un bataillon
ἄπτομαι + gén. : toucher, atteindre
καταδέχομαι : recevoir (un ordre, des conseils)
πρότερον, adv. : auparavant
λειμών, ὠνος (ό) : la prairie | | |
| 4 | έρχομαι (aor. ἦλθον) : aller
πρίν + subj. : avant que | | |
| | | κατάρχω (aor. κατήρξα) : commencer, donner l'exemple de | |
| 5 | | χειροτονητός, ή, όν : élu par un vote à main levée
αὐτός, ή, ό, <i>pronom de rappel</i> : il/elle
ἐκ + gén. : (venant) de
ἔχω : avoir
φύσις, εως (ή) : la nature
πρωτεῖον, ου (τό) : le premier rang, la prééminence
κατά + gén. : sur | |
| 6 | | διαφέρω : être différent de, l'emporter
μέγεθος, ους (τό) : la grandeur
σχῆμα, ατος (τό) : la figure
ἥθος, ους (τό) : le caractère
πραότης, ητος (ή) : la douceur
κέντρον, ου (τό) : l'aiguillon, le dard
χρῆμαι + dat. : se servir de | |
| 7 | | ἄμυνα, ης (ή) : la défense
ὅσος, η, ον : celui qui, celle qui
ἀκολουθέω—ὦ : suivre
ὑπόδειγμα, ατος (τό) : le modèle, l'exemple | |
| 8 | | μεταμέλει, <i>impers.</i> + gén. : se repentir de qqch
ταχύ, adv. : rapidement
ἀβουλία, ας (ή) : l'imprudence
ἐπαποθνήσκω + dat. : mourir tout de suite après
πληγή, ης (ή) : le coup
μιμέομαι—οὔμαι : imiter | |
| 9 | | λυμαίνομαι : endommager, d'où détruire, maltraiter
διαφθείρω : détruire, endommager, gâter
καρπός, οὔ (ό) : le fruit, d'où le bien
ἀλλότριος, α, ον : d'autrui
κηρίον, ου (τό) : le rayon de miel | |
| 10 | | συμπήγνυμαι : construire pour soi | |

Traduction sur le site suivant : <https://www.bibliotheque-monastique.ch>

N.B. [voir *infra*] On pourra aussi traduire, si on le souhaite, la partie consacrée aux méthodes qui existent chez les humains pour désigner le chef d'une cité :

Καὶ ἔστιν αὐταῖς οὐ χειροτονητὸς ὁ βασιλεὺς (πολλάκις γὰρ ἀκρισία δήμου τὸν χεῖριστον εἰς ἀρχὴν προεστήσατο), οὐδὲ κληρωτὴν ἔχων τὴν ἐξουσίαν (ἄλλοι γὰρ αἱ συντυχίαι τῶν κληρῶν ἐπὶ τὸν πάντων ἔσχατον πολλάκις τὸ κράτος φέρουσαι), οὐδὲ ἐκ πατρικῆς διαδοχῆς τοῖς βασιλείοις ἐγκαθεζόμενος (καὶ γὰρ καὶ οὗτοι ἀπαίδευτοι καὶ ἀμαθεῖς πάσης ἀρετῆς, διὰ τρυφὴν καὶ κολακείαν, ὥς τὰ πολλὰ, γίνονται), ἀλλ' ἐκ φύσεως ἔχων τὸ κατὰ πάντων πρωτεῖον, καὶ μεγέθει διαφέρων καὶ σχήματι καὶ τῇ τοῦ ἥθους πραότητι.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre XI

Illud constat imperatorem aculeo non uti. Mira plebei circa eum obedientia. Cum procedit, una est totum examen circaque eum globatur, cingit, protegit, cerni non patitur. Reliquo tempore, cum populus in labore est, ipse opera intus circumit, similis exhortanti, solus immunis. Circa eum satellites quidam lictoresque, adsidui custodes auctoritatis. Procedit foris non nisi migraturo examine. [...] Cum processere, se quaeque proximam illi cupit esse, in officio conspici gaudet. Fessum umeris subleuant, ualidius fatigatum ex toto portant.

Quelques éléments de vocabulaire dans l'ordre du texte :

- | | | | |
|---|---|----------------------------------|---|
| 1 | consto, as, are (+ prop. inf.) : c'est un fait établi que | cerno, is, ere : discerner, voir | |
| | utor, eris, uti (+ abl.) : se servir de | 3 | circumeo, is, ire : aller autour, parcourir |
| | aculeus, i, m. : l'aiguillon | | foris, is, f. : la porte |
| | obædiens, ntis : obéissant | 5 | gaudeo, es, ere : se réjouir |
| | procedo, is, ere, processi : s'avancer | | conspicio, is, ere : remarquer, attirer le regard |
| | globor, aris, ari : s'arrondir, se réunir | | fessus, a, um : fatigué, épuisé |
| 2 | patior, eris, pati : supporter, permettre | | subleuo, as, are : soulever, lever |
| | | | valide, adv. : beaucoup, fortement |

Traduction du texte de Pline l'Ancien :

Ce qui est certain, c'est que le roi ne se sert pas de l'aiguillon. Le peuple lui obéit merveilleusement. Quand le roi sort, tout l'essaim est avec lui, se groupe alentour, l'enveloppe, le protège, et ne le laisse pas voir. Le reste du temps, quand le peuple est à l'ouvrage, le roi visite les travaux dans l'intérieur, paraît donner des exhortations, et seul est exempt du travail. Il a autour de lui des espèces de satellites et de licteurs, gardes assidus de son autorité. Il ne sort de la ruche que quand l'essaim doit émigrer. [...] Quand elles sont en route, chacune ambitionne de s'approcher de lui, et se réjouit d'être remarquée, remplissant son devoir. Fatigué, elles le soulèvent sur leurs épaules ; plus fatigué encore, elles le portent tout à fait.

Pour une approche du commentaire : on pourra relever les différents procédés utilisés par Pline pour révéler l'activité des abeilles au service de leur roi ; relever aussi les termes propres à l'organisation d'une cité.

Prolongements.

1. Sur l'apparence physique des rois :

Τῶν δ' ἡγεμόνων ἐστὶ γένη δύο, ὁ μὲν βελτίων πυρρός, ὁ δ' ἕτερος μέλας καὶ ποικιλώτερος, τὸ δὲ μέγεθος διπλάσιος τῆς χρηστῆς μελίττης· (Aristote, *Histoire des animaux*, V, 19)

Ces chefs sont de deux sortes : l'un qui est le principal est roux ; l'autre est noir et plus bariolé. Celui-là est le double de la grosseur de l'abeille ouvrière.

Κέντρον δ' αἱ μὲν μέλιται ἔχουσιν, οἱ δὲ κηφῆνες οὐκ ἔχουσιν· οἱ δὲ βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνες ἔχουσι μὲν κέντρον, ἀλλ' οὐ τύπτουσι, διὸ ἔνιοι οὐκ οἶονται ἔχειν αὐτούς.

Les abeilles ont un dard ; les bourdons n'en ont pas. Les rois et les chefs ont bien un dard aussi, mais ils ne piquent pas ; et c'est pourquoi on croit parfois qu'ils n'en ont pas.

Reges plures inchoantur, ne desint. Postea ex his suboles cum adulta esse coepit, concordii suffragio deterrimos necant, ne distrahant agmina. Duo autem genera eorum : melior rufus, deterior niger uariusque. Omnibus forma semper egregia et duplo quam ceteris maior, pinnae breuiores, crura recta, ingressus celsior, in fronte macula quodam diademate candicans. Multum etiam nitore a uolgo differunt.

(Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XI)

Alter erit maculis auro squalentibus ardens ;
nam duo sunt genera : hic melior, insignis et ore
et rutilis clarus squamis, ille horridus alter
desidia latamque trahens inglorius aluum.

Ut binae regum facies, ita corpora plebis.

Namque aliae turpes horrent, ceu puluere ab alto
cum uenit et sicco terram sput ore uiator
aridus ; elucent aliae et fulgore coruscant
ardentes auro et paribus lita corpora guttis.

(Virgile, *Géorgiques*, livre IV)

Que le vainqueur règne seul et sans rival dans sa cour.
Celui-ci a la robe toute luisante de paillettes d'or ; il est plus fort, de plus belle apparence, et a le corps couvert d'écailles rutilantes : celui-là, qui est de l'espèce inférieure, a l'air ignoble et hideux, et traîne languissamment la masse d'un ventre paresseux. La différence est la même entre les sujets qu'entre les rois. Parmi les abeilles les unes sont horribles à voir ; on dirait cette poussière soulevée par le vent, et que le voyageur rejette encore sèche de son gosier altéré ; les autres, au contraire, reluisent, et ne sont que flamme et or. (source : wikisource)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Français 5091

Le Voyage de Gênes

Enluminure v.1508 (Bibliothèque Nationale de France)

Source et information détaillée :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427230m/f42.item>

2. Sur l'abeille de Napoléon :

Tout le monde connaît l'aigle de Napoléon comme symbole du régime impérial, mais savez-vous que l'abeille arrive en seconde place ?

Selon le marquis de Cambacérès, les abeilles « offrent l'image d'une république qui a un chef » ; « elles sont à la fois l'aiguillon et le miel. » (J. Tulard, *Dictionnaire amoureux de Napoléon*, 2012) Sans doute est-ce une allusion subtile à l'abeille impériale de Virgile ?

Iconographie :

- gravure satirique anonyme (1814), visible sur ce site :

<https://sites.google.com/site/larepubliquedesabeilles/frontispices-et-gravures/1814-napoleon-a-l-iele-d-elbe>

- peinture de J.-A.-D. Ingres, *Napoléon Ier sur le trône impérial*, 1806 (source : wikipedia)

Une analyse du tableau est proposée sur le site suivant :

http://web64.ac-bordeaux.fr/fileadmin/fichiers/circos/biarritz/JPMERCE/oeuvre-du-mois/mars_2013_ingres.pdf



Victor Hugo, *Les Châtiments* (1853) « Le manteau impérial ».

Ô ! vous dont le travail est joie,
Vous qui n'avez pas d'autre proie
Que les parfums, souffles du ciel,
Vous qui fuyez quand vient décembre,
Vous qui dérobez aux fleurs l'ambre
Pour donner aux hommes le miel.

Chastes buveuses de rosée,
Qui, pareilles à l'épousée,
Visitez le lys¹ du coteau,
Ô soeurs des corolles vermeilles,
Filles de la lumière, abeilles,
Envolez-vous de ce manteau !

Ruez-vous sur l'homme, guerrières !
Ô généreuses ouvrières,
Vous le devoir, vous la vertu,
Ailes d'or et flèches de flamme,
Tourbillonnez sur cet infâme !
Dites-lui : « Pour qui nous prends-tu ?

Maudit ! nous sommes les abeilles !
Des chalets ombragés de treilles
Notre ruche orne le fronton ;
Nous volons, dans l'azur écloses,
Sur la bouche ouverte des roses
Et sur les lèvres de Platon².

Ce qui sort de la fange y rentre.
Va trouver Tibère³ en son antre,
Et Charles-Neuf⁴ sur son balcon.
Va ! sur ta pourpre, il faut qu'on mette,
Non les abeilles de l'Hymète⁵,
Mais l'essaim noir de Montfaucon⁶ ! »

Et percez-le toutes ensemble,
Faites honte au peuple qui tremble,
Aveuglez l'immonde trompeur,
Acharnez-vous sur lui, farouches,
Et qu'il soit chassé par les mouches
Puisque les hommes en ont peur !

Jersey – Juin 1853

Notes :

1. Dans un texte de la Bible, l'épousée attend son bien-aimé qui cueille des lys. Cette fleur devint plus tard le symbole de la monarchie.
2. Une légende veut que des abeilles se soient posées sur la bouche du jeune Platon (philosophe grec) endormi.
3. Empereur romain considéré comme un tyran.
4. Le roi Charles IX aurait contemplé le massacre des protestants le jour de la Saint Barthélemy du haut de son balcon.
5. L'Hymète est une montagne des environs d'Athènes, renommée pour son miel.
6. A Montfaucon était dressé le plus célèbre gibet de Paris. Les cadavres des pendus attirent les mouches !

B. L'aristocratie

La ruche monarchique est aussi aristocratique car, sous l'autorité d'un roi (chef), chaque individu (espèce) joue son rôle selon son degré d'excellence : les meilleurs en haut (les ouvrières) et les pires en bas (les faux-bourdon).

ARISTOTE, *Histoire des animaux*, V, 19

Εἰσὶ δὲ γένη τῶν μελιττῶν, ἡ μὲν ἀρίστη μικρὰ καὶ στρογγύλη καὶ ποικίλη, ἄλλη δὲ μακρά, ὁμοία τῇ ἀνθρώπῳ, τρίτος δ' ὁ φῶρ καλούμενος (οὗτος δ' ἐστὶ μέλας καὶ πλατυγαστῶρ), τέταρτος δ' ὁ κηφήν, μεγέθει μὲν μέγιστος ἀπάντων, ἄκεντρος δὲ καὶ νωθρός [...]

Εἰσὶ δὲ πλείους ἐν ἐκάστῳ σμήνῃ ἡγεμόνες, καὶ οὐχ εἷς μόνος· ἀπόλλυται δὲ τὸ σμήνος, ἂν τε ἡγεμόνες μὴ ἱκανοὶ ἐνῶσιν [...] ἂν τε πολλοὶ ὦσιν οἱ ἡγεμόνες· διασπῶσι γάρ.

Parmi les différentes espèces d'abeilles, la meilleure est celle qui est petite, arrondie et bariolée. Une autre espèce est longue et se rapproche du frelon. Une troisième espèce qu'on appelle du nom de Voleuse, est noire, et a le ventre très large. Enfin, une quatrième espèce, c'est le bourdon, la plus grande de toutes les espèces, dépourvue d'aiguillon, et ne travaillant pas. [...]

Il y a plusieurs chefs dans chaque ruche, et non point un seul. La ruche périt, si les chefs ne sont pas en nombre suffisant, [...] et si les chefs sont trop nombreux, parce qu'alors ils se divisent.

(Traduction de J. Barthélémy-Saint-Hilaire, 1883

Source : remacle.org)

VIRGILE, *Les Géorgiques*, IV, vers 95-102

Ut binae regum facies, ita corpora plebis.
Namque aliae turpes horrent, ceu puluere ab alto
cum uenit et sicco terram sput ore uiator
aridus ; elucent aliae et fulgore coruscant
ardentes auro et paribus lita corpora guttis.
Haec potior suboles, hinc caeli tempore certo
dulcia mella preme, nec tantum dulcia, quantum
et liquida et durum Bacchi domitura saporem.

La différence est la même entre les sujets qu'entre les rois. Parmi les abeilles les unes sont horribles à voir ; on dirait cette poussière soulevée par le vent, et que le voyageur rejette encore sèche de son gosier altéré ; les autres, au contraire, reluisent, et ne sont que flamme et or ; tout leur corps est marqueté de taches pareilles. Cette espèce-ci est la meilleure ; tu tireras d'elle dans la saison un miel doux, mais moins doux encore que fluide, et propre à corriger la dureté du vin.

Traduction Charles NISARD, source : Wikisource.

C. La démocratie ?

« Tout État est évidemment une association ; et toute association ne se forme qu'en vue de quelque bien, puisque les hommes, quels qu'ils soient, ne font jamais rien qu'en vue de ce qui leur paraît être bon. Évidemment toutes les associations visent à un bien d'une certaine espèce, et le plus important de tous les biens doit être l'objet de la plus importante des associations, de celle qui renferme toutes les autres ; et celle-là, on la nomme précisément État et association politique. [...] Διότι δὲ πολιτικὸν ὁ ἄνθρωπος ζῶν πάσης μελίττης καὶ παντὸς ἀγελαίου ζώου μᾶλλον, δῆλον. Si l'homme est infiniment plus sociable que les abeilles et tous les autres animaux qui vivent en troupe, c'est évidemment, comme je l'ai dit souvent, que la nature ne fait rien en vain. » (Aristote, *La Politique*, livre 1, §1 ; 10)

HOMERE, *Iliade*, II, vers 84-101

Homère compare les Achéens aux abeilles et les Troyens aux sauterelles, c'est-à-dire une multitude sans ordre. Agamemnon, après avoir consulté les autres rois, demande une délibération générale du camp grec en assemblée. Ce camp grec fournit, avant l'heure, l'image de la cité démocratique où chaque être trouve sa place.

- 1 Ὡς ἄρα φωνήσας βουλῆς ἐξῆρχε νέεσθαι,
οἱ δ' ἐπ' ἀνέστησαν πείθοντό τε ποιμένι λαῶν
σκηπτοῦχοι βασιλῆες· ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί.
Ἥύτε ἔθνεα εἴσι μελισσάων ἀδινάων
5 πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων,
βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν·
αἱ μὲν τ' ἐνθα ἄλις πεποτήγεται, αἱ δὲ τε ἐνθα·
ὥς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
ἡϊόνος προπάροιθε βαθείης ἐστιχόωντο
10 ἰλαδὸν εἰς ἀγορὴν· μετὰ δὲ σφισιν ὅσσα δεδήει
ὀτρύνουσ' ἰέναι Διὸς ἄγγελος· οἱ δ' ἀγέροντο.
Τετρήχει δ' ἀγορὴ, ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα
λαῶν ἰζόντων, ὄμαδος δ' ἦν· ἐννέα δὲ σφεας
κήρυκες βοόωντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' αὐτῆς
15 σχοίατ', ἀκούσειαν δὲ διοτρεφέων βασιλῆων.
Σπουδῇ δ' ἔζετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἔδρας
παυσάμενοι κλαγγῆς· ἀνὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
ἔστη σκῆπτρον ἔχων τὸ μὲν Ἥφαιστος κάμε τεύχων.

Ayant ainsi parlé, il [Nestor] sortit le premier de l'agora. Et les autres Rois porte-sceptres se levèrent et obéirent au prince des peuples. Et les peuples accouraient. Ainsi des essaims d'abeilles innombrables sortent toujours et sans cesse d'une roche creuse et volent par légions sur les fleurs du printemps, et les unes tourbillonnent d'un côté, et les autres de l'autre. Ainsi la multitude des peuples, hors des neufs et des tentes, s'avancait vers l'agora, sur le rivage immense. Et, au milieu d'eux, Ossa, messagère de Zeus, excitait et hâtait leur course, et ils se réunissaient. Et l'agora était pleine de tumulte, et la terre gémissait sous le poids des peuples. Et, comme les clameurs redoublaient, les hérauts à la voix sonore les contraignaient de se taire et d'écouter les Rois divins. Et la foule s'assit et resta silencieuse ; et le divin Agamemnon se leva, tenant son sceptre. Hèphaistos, l'ayant fait, l'avait donné au Roi Zeus Kroniôn.

Traduction de Leconte de Lisle, 1866,
source : wikisource

Solae communes natos, consortia tecta
urbis habent magnisque agitant sub legibus aeuum,
et patriam solae et certos nouere penates,
uenturaeque hiemis memores aestate laborem
experiuntur et in medium quaesita reponunt.
Namque aliae uictu inuigilant et foedere pacto
exercentur agris ; pars intra saepta domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten
prima fauis ponunt fundamina, deinde tenaces
suspendunt ceras: aliae spem gentis adultos
educunt fetus, aliae purissima mella
stipant et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti,
inque uicem speculantur aquas et nubila caeli
aut onera accipiunt uenientum aut agmine facto
ignauum fucos pecus a praesepibus arcent.
Feruet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
[...]
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus

Seules de tous les animaux, les abeilles élèvent leurs enfants en commun ; seules elles habitent une cité et des demeures communes, et vivent régies par des lois imposantes : seules elles ont une patrie et des pénates fixes ; et, prévoyant l'hiver qui va venir, elles se livrent l'été au travail et mettent en commun les richesses qu'elles ont amassées. Les unes veillent à la subsistance de l'État ; leur tâche ainsi réglée, elles vont butiner dans la campagne : les autres, retenues dans l'intérieur de la maison, posent les premiers fondements de leurs rayons, qu'elles pétrissent avec les sucres visqueux de l'écorce des arbres et avec les pleurs du narcisse ; ensuite elles suspendent, en l'étagant, le solide édifice de cire : d'autres élèvent les jeunes nourrissons, l'espérance de la nation : d'autres entassent le miel le plus pur et remplissent du liquide nectar les alvéoles gonflées. Il en est d'autres à qui la garde des portes a été dévolue par le sort ; et, tour à tour en sentinelle, elles observent la pluie et les nuages du ciel : tantôt elles reçoivent les fardeaux de celles qui arrivent ; tantôt, se formant en bataillon serré, elles écartent des ruches la bande paresseuse des frelons. On s'empresse, on s'échauffe : l'air est embaumé des odeurs du miel et du thym. [...] Dès le matin elles s'élancent hors de la ruche, promptes comme l'Aurore ; lorsqu'enfin l'étoile du soir les avertit de quitter les champs et de revenir de la pâture, elles regagnent leurs demeures, elles se préparent au repos.

Traduction Charles NISARD, 1868
source : Wikisource

Questions pour le commentaire :

1. Relevez et commentez tous les termes visant à personnifier les abeilles et leur organisation sociale. De quelles qualités humaines semblent-elles dotées ?
2. Étudiez la précision de la description.
3. Les tâches des abeilles sont-elles réellement aussi nettement distribuées ? Quel idéal Virgile cherche-t-il à décrire par-delà cette observation ?

7. Un insecte philosophique : l'abeille, entre épicurisme et stoïcisme

Pour Aristote, l'abeille est précieuse à trois égards : elle est prudente, politique et divine, tout comme l'est l'homme ; elle l'aide à penser la spécificité humaine et le guide vers les réponses aux questions les plus essentielles.

A. Posons les bases de l'épicurisme

Epicure (341-270 avant notre ère) crée une école de philosophie à Athènes en 307, l'**Ecole du Jardin**, et y enseigne jusqu'à sa mort. Il n'accepte ni la Providence, ni la Nécessité. La nature supplante les dieux qui n'interviennent pas dans le monde. Matérialiste, il fonde la connaissance sur l'expérience. En éthique, le philosophe grec défend l'idée que le souverain bien est le plaisir, défini essentiellement comme « absence de trouble » (ἡ ἀταραξία, l'ataraxie).

- 1 Συνέθιζε δὲ ἐν τῷ νομίζειν μηδὲν πρὸς ἡμᾶς εἶναι τὸν θάνατον· ἐπεὶ πᾶν ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἐν αἰσθήσει· στερήσις δὲ ἐστὶν αἰσθήσεως ὁ θάνατος. Ὅθεν γνῶσις ὀρθὴ τοῦ μηθὲν εἶναι πρὸς ἡμᾶς τὸν θάνατον
- 5 ἀπολαυστὸν ποιεῖ τὸ τῆς ζωῆς θνητόν, οὐκ ἄπειρον προστιθεῖσα χρόνον, ἀλλὰ τὸν τῆς ἀθανασίας ἀφελομένη πόθον. Οὐθὲν γάρ ἐστιν ἐν τῷ ζῆν δεινὸν τῷ κατελιφότε γνησίως τὸ μηδὲν ὑπάρχειν ἐν τῷ μὴ ζῆν δεινόν. Ὡστε μάταιος ὁ λέγων δεδιέναι τὸν θάνατον οὐχ
- 10 ὅτι λυπήσει παρών, ἀλλ' ὅτι λυπεῖ μέλλων. Ὁ γὰρ παρὸν οὐκ ἐνοχλεῖ, προσδοκώμενον κενῶς λυπεῖ. Τὸ φρικωδέστατον οὖν τῶν κακῶν ὁ θάνατος οὐθὲν πρὸς ἡμᾶς, ἐπειδὴ περ ὅταν μὲν ἡμεῖς ὦμεν, ὁ θάνατος οὐ πάρεστιν, ὅταν δὲ ὁ θάνατος παρῇ, τότε ἡμεῖς οὐκ ἐσμέν. Οὐτε οὖν πρὸς τοὺς ζῶντας ἐστὶν οὔτε πρὸς τοὺς τετελευτηκότας, ἐπειδὴ περ περὶ οὓς μὲν οὐκ ἔστιν, οἱ δ' οὐκέτι εἰσίν.

EPICURE, *Lettre à Ménécée*, 124-125

Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous puisque tout bien et tout mal se trouve dans la sensation et que la mort est une privation de la sensation. C'est pourquoi la juste connaissance que la mort n'est rien pour nous permet de jouir du caractère mortel de la vie qui n'offre pas un temps infini, mais qui s'est ôté le désir de l'immortalité. En effet, rien, dans le fait de vivre, n'est terrible pour qui a compris réellement qu'il n'est rien de terrible dans le fait de ne pas vivre. De sorte qu'il est sot celui qui déclare craindre la mort non en raison de la peine qu'elle causera présente mais en raison de la peine qu'elle cause de devoir arriver. Car présente, elle ne trouble pas l'homme, elle peine pour rien celui qui l'attend. Ainsi le plus effrayant des maux, la mort, n'est rien pour nous, puisque précisément, quand nous sommes, la mort n'est pas, mais quand la mort est, alors, nous ne sommes pas. Ainsi elle n'existe ni pour les vivants ni pour les morts, puisque précisément pour les premiers elle n'existe pas et que les autres n'existent plus.

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

- 1 συνέθιζω (*impératif présent 2ème pers. sing*) : prendre l'habitude
έν+ datif : dans
τῷ νομίζειν : *article défini + infinitif* = le fait de penser
μηθὲν / μηδὲν / οὐθὲν / οὐδὲν : rien
ἡμεῖς : nominatif pluriel, ἡμᾶς accusatif pluriel : nous
εἶναι : infinitif présent du verbe être
πρὸς + acc. : pour
- 2 θάνατος, ου (ὀ) : la mort
ἐπεὶ : quand ; puisque
πᾶς, πᾶσα, πᾶν : tout, toute
ἀγαθός, ή, όν : bon, bien
κακός, ή, όν : mauvais, mal
αἰσθήσις, εως (ή) : l'action de sentir, la sensation
στέρησις, εως (ή) : la privation
- 3 ὅθεν : d'où, par suite
ὀρθός, ή, όν : droit, juste, correct
- 4 γνῶσις, εως (ή) : la connaissance
τοῦ est l'article au génitif car l'expression est complément du nom γνῶσις. La construction est à nouveau la même que pour τῷ νομίζειν : *article défini + infinitif*, le fait de ..., le fait que
μηθὲν εἶναι πρὸς ἡμᾶς τὸν θάνατον est une proposition infinitive, dont le sujet τὸν θάνατον est à l'accusatif, l'attribut du sujet μηθὲν également à l'accusatif ; le verbe à l'infinitif est εἶναι.
ἀπολαυστός, ή, όν : dont on peut jouir, joyeux
- 5 ποιέω—ὦ : faire, rendre (+ 2 acc.)
θνητός, ή, όν : mortel. Ici l'adjectif neutre est substantivé.
ζωή, ής (ή) : la vie
ἄπειρος, ος, ον : infini
προστιθεῖσα : *participe présent actif de* προστίθηναι :
- 6 ajouter
χρόνος, ου (ὀ) : le temps
- 7 ἀθανασία, ας (ή) : l'immortalité
πόθος, ου (ὀ) : le désir
ἀφαιρέω—ὦ (aor. moy. ἀφειλόμην) : ôter
ζάω—ὦ : vivre
δεινός, ή, όν : terrible
γνησίως : réellement, légitimement
- 8 κατειληφότες : *participe parfait actif de* καταλαμβάνω : comprendre.
ὑπάρχειν= εἶναι
- 9 ὥστε : si bien que, de sorte que
μάταιος, α, ον : vain, sot
λέγω : dire
δεδιέναι : *infinitif parfait 2 actif de* δείδω : avoir peur, craindre
ὅτι : parce que
- 10 λυπέω—ὦ (fut. λυπήσω) : affliger, chagriner, inquiéter
πάρεμι : être présent, être aux côtés
μέλλω : être sur le point de, devoir arriver
ἐνοχλέω—ὦ : troubler
- 11 προσδοκάω—ὦ : attendre, s'attendre à
κενῶς : pour rien, à vide, vainement
φρικωδής, ής, ές : qui donne des frissons, effrayant
- 12 ἐπειδήπερ : puisque précisément
- 13 ὅταν + subj. : quand
ῶμεν : *subjonctif présent 1è pers. du pl. de* εἶμι : être, ici au sens d'exister
οὔτε...οὔτε : ni ...ni
- 15 τοὺς τετελευτηκότας : *participe parfait actif acc. masc. pl. de* τελευτάω—ὦ : prendre fin, mourir ;
16 *précédé de l'article* : ceux qui sont morts, les morts.
περὶ + accusatif : pour
οὐκέτι : ne ... plus

B. Posons les bases du stoïcisme

Le stoïcisme est issu de l'école du Portique d'Athènes (στοά, « portique », allée couverte où l'on enseignait cette philosophie à Athènes), fondée vers -301 par Zénon de Cittium (336-264 av. J.-C.). Ses successeurs sont Cléanthe (331-232) et Chrysippe (280-210). Les Stoïciens partent du principe que « ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses mais les opinions qu'ils en ont » (*Manuel d'Epictète*, ARRIEN, chap.5). Ainsi, pour ne plus se laisser atteindre par ce qui ne dépend pas de nous et parvenir à nous concentrer sur ce qui est en notre pouvoir, les stoïciens exhortent à la pratique d'exercices de préparation aux difficultés (*præmeditatio malorum*), de travail sur nos représentations erronées, nos conditionnements, nos désirs et nos aversions conduisant à vivre et à agir en accord avec la nature grâce à la raison. Il existe en effet un λογός : une providence divine, qui assure l'harmonie et la rationalité du monde. Notre raison est une « étincelle de cet esprit divin » ; l'homme doit donc donner son assentiment à l'ordre du monde, et avoir confiance en la nature. L'objectif est de vaincre les passions pour parvenir au bonheur grâce à l'apathie (ἡ ἀπάθεια, « absence de douleur », calme de l'âme), conditions de la sagesse et du bonheur. Epictète (I^{er} siècle de notre ère) résume cette conduite stoïcienne par le précepte *Sustinere et abstinere*, qui signifie « Supporte et abstiens-toi ! ».

Dans cet extrait, **Epictète** nous explique ce qu'est la mort et pourquoi il ne faut pas la redouter.

- 1 ὅταν δὲ μὴ παρέχη τάναναγκαια, τὸ ἀνακλητικὸν
σημαίνει, τὴν θύραν ἥνοιξεν καὶ λέγει σοι "ἔρχου".
ποῦ ; εἰς οὐδὲν δεινόν, ἀλλ' ὅθεν ἐγένου, εἰς τὰ
5 φίλα καὶ συγγενῆ, εἰς τὰ στοιχεῖα. ὅσον ἦν ἐν σοὶ
πυρός, εἰς πῦρ ἅπεισιν, ὅσον ἦν γηδίου, εἰς γῆδιον,
ὅσον πνευματίου, εἰς πνεύματιον, ὅσον ὕδατιου,
εἰς ὕδατιον. οὐδεὶς Ἄιδης οὐδ' Ἀχέρων οὐδὲ
Κωκυτὸς οὐδὲ Πυριφλεγέθων, ἀλλὰ πάντα θεῶν
10 καὶ βλέπων τὸν ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἄστρα καὶ
γῆς ἀπολαύων καὶ θαλάσσης ἔρημός ἐστιν οὐ
μᾶλλον ἢ καὶ ἀβοήθητος. 'τί οὖν ; ἂν τις ἐπελθὼν
μοι μόνω ἀποσφάξῃ με;' μωρέ, σὲ οὐ, ἀλλὰ τὸ
σωμάτιον. [...] Πᾶσα μεγάλη δύναμις ἐπισφαλῆς τῷ
15 ἀρχομένῳ. φέρειν οὖν δεῖ τὰ τοιαῦτα κατὰ
δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ...

extrait du *Manuel d'Epictète*, ARRIEN, 4.

Lorsqu'il (dieu) ne me fournit pas ce qui m'est nécessaire, c'est qu'il me sonne la retraite, qu'il ouvre la porte, et qu'il me dit : Viens. — Où cela ? — Vers rien qui soit à craindre, mais vers ce dont tu es sorti, vers des amis, vers des parents, vers les éléments. Tout ce qu'il y avait de feu en toi s'en ira vers le feu ; tout ce qu'il y avait de terre, vers la terre ; tout ce qu'il y avait d'air, vers l'air ; tout ce qu'il y avait d'eau, vers l'eau. Il n'y a pas d'Hadès, pas d'Achéron, pas de Cocyte, pas de Phlégéton (en feu), mais tout est peuplé de dieux et de génies ! Quand on peut se dire tout cela, quand on a devant ses yeux le soleil, la lune et les astres, quand on a la jouissance de la terre et de la mer, on n'est pas plus abandonné que l'on n'est sans appui. Mais quoi ? si quelqu'un me surprenait seul et me tuait ! — Imbécile ! ce ne serait pas toi qu'il tuerait, ce serait ton corps ! [...] Toute grande puissance est un péril au début. Il faut donc en porter le poids suivant ses forces, mais d'une manière conforme à la nature ...

C. L'abeille de Virgile, entre épicurisme et stoïcisme

Pour Pierre GRIMAL, le 4^{ème} livre des *Géorgiques* marque le début d'un infléchissement dans la pensée de VIRGILE entre un épicurisme de jeunesse et le stoïcisme de sa maturité.

On sait que **Virgile** a suivi à Naples l'enseignement de deux grands maîtres de l'école d'Epicure : Siron et Philodème ; fervent lecteur du *De rerum natura* de Lucrèce, il s'inspire de cette œuvre pour écrire les *Bucoliques* et les *Géorgiques* : il s'agit de chanter la nature, d'en décrire les moindres détails, d'en vanter la beauté, pour elle-même. Le monde résulte de l'heureux fruit du hasard, d'une association de particules (les atomes) de matière, d'une mécanique sans conscience ni intelligence divine. Ainsi, les essaims peuvent vivre et produire sans apiculture sous le règne de la seule nature ; les abeilles sont comme des atomes qui s'entrechoquent pour former des compositions fugaces (ruche, miel, cire, ...).

Pourtant, leur organisation est tellement parfaite qu'elle semble reliée à une intention profonde ; selon Pierre GRIMAL, la description du comportement merveilleux des abeilles « commence à suggérer [à Virgile] l'idée d'une théodicée [justice divine] » (*Virgile ou la Seconde naissance de Rome*, 1985, p.125). D'où le passage sur la divinité des abeilles, et sur l'idée que la ruche a besoin d'un dessein supérieur. Selon la vision politique du poète, de même que la ruche a besoin d'un apiculteur, de même Rome a besoin d'un Auguste sage, voire divin.

On pourra lire la digression sur « le Jardin de Tarente » (vers 116-148).

Dans ce passage, les abeilles nous apprennent, comme les épicuriens, à ne pas avoir peur de la mort. Elles sont membres du Grand Tout ; elles ignorent donc toute forme d'angoisse. Et comme les stoïciens, les abeilles nous apprennent que l'immortalité est possible dès lors qu'on comprend que la nature est divine et que, le temps venu, on pourra se reposer dans le giron douillet de cette mère éternelle.

197 Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
quod nec concubitu indulgent nec corpora segnes
in Venerem soluunt aut fetus nixibus edunt ;
uerum ipsae e foliis natos et suauius herbis
200 ore legunt, ipsae regem paruosque Quirites
sufficiunt aulasque et cerea regna refingunt.
Saepe etiam duris errando in cotibus alas
attriuere ultroque animam sub fasce dedere :
tantus amor florum et generandi gloria mellis !
205 Ergo ipsas quamuis angusti terminus aevi
Excipiat (neque enim plus septima ducitur aestas)
at genus immortale manet, multosque per annos
stat fortuna domus, et aui numerantur auorum.
[...]
220 esse apibus partem diuinae mentis et haustus
aetherios dixere ; deum namque ire per omnes
terrasque tractusque maris caelumque profundum.
Hinc pecudes, armenta, uiros, genus omne ferarum,
quemque sibi tenues nascentem arcessere uitae;
225 scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
omnia nec morti esse locum, sed uiua uolare
sideris in numerum atque alto succedere caelo.
Siquando sedem angustam seruataque mella
thesauris relines, prius haustu sparsus aquarum [...]

Une chose qui tient du prodige dans les abeilles est qu'elles se perpétuent sans s'unir, sans s'énerver par les douceurs languissantes de Vénus, sans enfanter avec effort : elles-mêmes vont recueillir sous la feuille des fleurs, et dans les herbes suaves, des germes tout éclos ; elles se donnent ainsi un nouveau roi, et repeuplent son royaume de petits citoyens ; elles-mêmes rebâtissent son palais de cire et soutiennent son empire. Dans leurs courses errantes il leur arrive souvent de briser leurs ailes contre les durs rochers, et de mourir à la peine sous le fardeau qu'elles portent ; tant elles aiment les fleurs, tant elles mettent de gloire à produire le miel ! Ainsi, quoique la vie se termine bientôt pour elles (elle ne va guère au delà de sept ans), leur race est immortelle, et durant une longue suite d'années la fortune de leur empire subsiste et se perpétue de génération en génération. [...] Certains ont pensé qu'il y avait dans les abeilles une partie de l'esprit divin, et comme une émanation éthérée de l'âme universelle. Un dieu, disent-ils, est répandu par toute la terre et la mer, et dans les profondeurs des cieux. C'est de lui que les animaux, et les hommes, et toute la race des bêtes fauves, tirent en naissant des souffles légers de vie. Ces âmes, rappelées à leur principe éternel, s'y réunissent après que les corps sont dissous ; elles ne meurent pas ; mais, toujours vivantes, elles s'envolent vers les célestes espaces, et reprennent leur rang parmi les astres. Le moment venu de découvrir l'auguste palais de ces abeilles, et d'en tirer les trésors conservés du miel, aie soin de remplir ta bouche d'eau, [...].

Traduction de Charles NISARD, 1868,
source : Wikisource

Prolongement : MONTAIGNE (1533-1592), *Essais* (1580-1595), livre I, chapitre XX : « Que philosopher, c'est apprendre à mourir »

Pour finir, on ne manquera pas de remettre un peu d'ordre dans ses connaissances, en se rendant chez un apiculteur pour observer la nature...

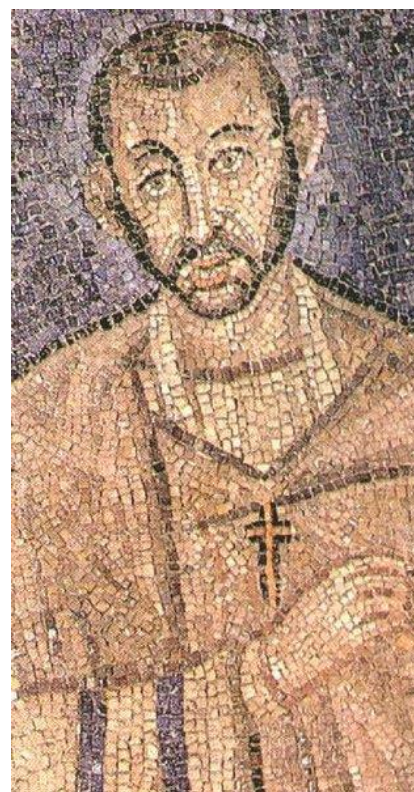
... Et qui est le Saint Patron des apiculteurs ?

Ambroise de Milan ou Aurelius Ambrosius ou saint Ambroise, est né à Trèves vers 340 et mort le 4 avril 397, est évêque de Milan de 374 à 397. Docteur de l'Église, il est l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident, avec saint Augustin, Jérôme de Stridon et saint Grégoire le Grand.

Selon la *Vie d'Ambroise* rédigée par son secrétaire **Paulin de Milan**, son berceau se trouvait dans la salle du prétoire. Un jour qu'il y dormait, un essaim d'abeilles survint tout à coup et couvrit sa figure et sa bouche de telle sorte qu'il semblait que les insectes entraient dans sa bouche et en sortaient. Les abeilles prirent ensuite leur envol et s'élevèrent en l'air à une telle hauteur que l'œil humain n'était plus capable de les distinguer. L'événement frappa son père qui dit : « Si ce petit enfant vit, ce sera quelque chose de grand. » En quittant son visage, les abeilles avaient laissé un peu de miel dessus. Ceci fut considéré comme le présage de son éloquence.

Devenu **patron des apiculteurs**, il est parfois représenté avec une ruche en paille tressée symbolisant la douceur de son éloquence.

Mosaïque de la Basilique Saint-Ambroise de Milan



Observez l'émail ci-dessous, et précisez les attributs de Saint-Ambroise :



Saint Ambroise, émail sur cuivre par Jacques Laudin (1627-1695), musée municipal de Châlons-en-Champagne.

Source :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mus%C3%A9e_Ch%C3%A2lons-St_Ambroise.jpg